

# I'HUMANITÉ



# rouge

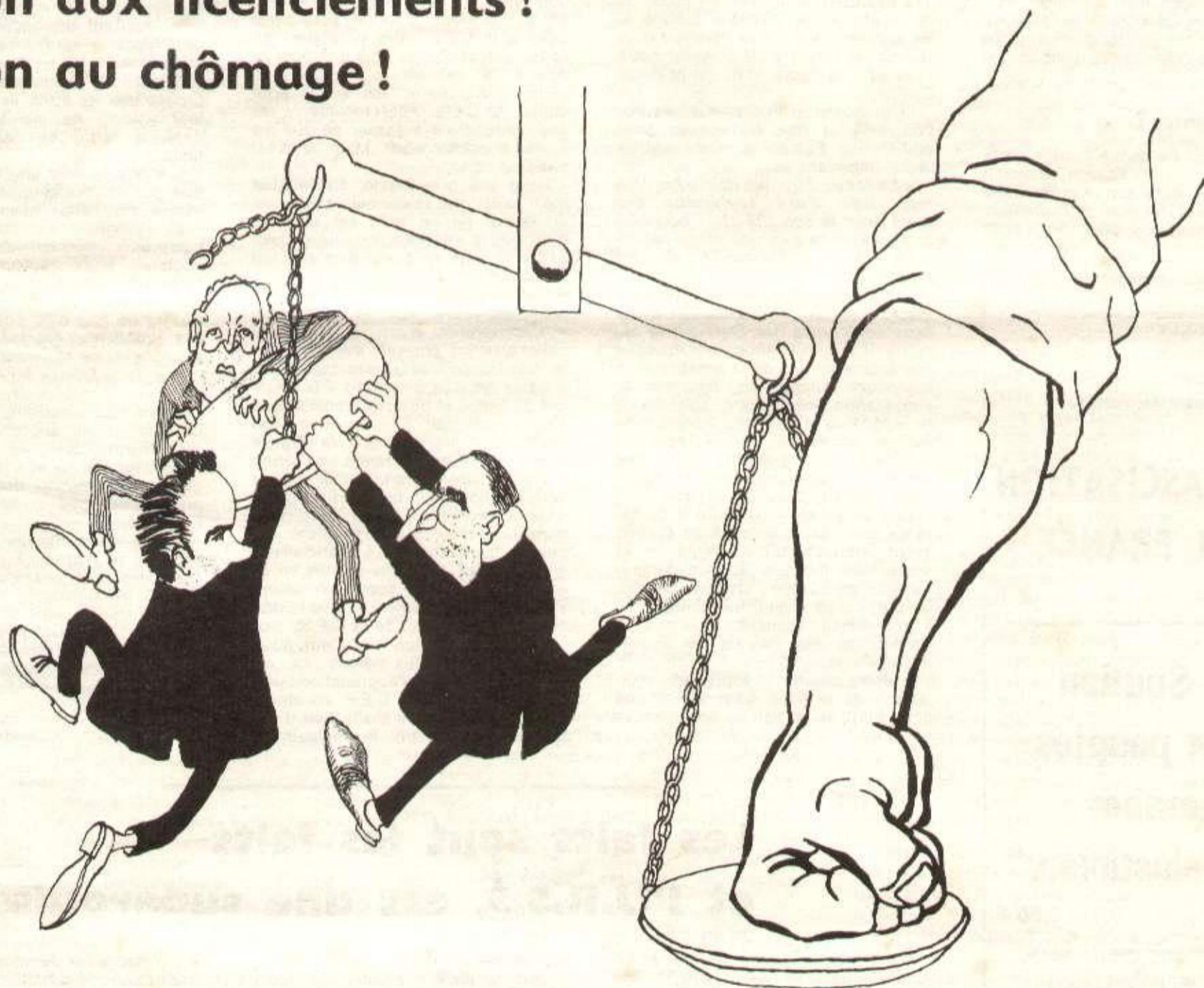
*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,  
UNISSEZ-VOUS !*

**2F** Adresse : L'HUMANITE ROUGE  
B.P. 365  
75064 PARIS CEDEX 02

JOURNAL COMMUNISTE  
POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LENINISME  
ET DE LA PENSEE-MAOTSETOUNG

5<sup>e</sup> ANNEE N° 207  
JEUDI 29 NOVEMBRE 73

- Pas de salaire inférieur à 1300 F net par mois pour 40 h hebdomadaires !
- A travail égal, salaire égal pour les jeunes, les femmes, les immigrés
- Non aux licenciements !
- Non au chômage !



# CLASSE CONTRE CLASSE

## Le "programme commun" et l'Europe :

## UNE POMME DE DISCORDE

Du fait de l'évolution extrêmement rapide de la situation internationale, la question de l'Europe se trouve aujourd'hui au centre de l'actualité. Au sein des partis politiques de la bourgeoisie, comme entre eux, c'est aujourd'hui une question qui provoque des divergences profondes.

En ont témoignées par exemple les récentes frictions survenues au sein du Parti socialiste et le « coup de gueule » de Mitterrand. Entre autres raisons, expliquant le fait que ce dernier ait mis en jeu son poste sur cette question, se trouve sa volonté d'aborder le problème en position de force vis-à-vis du P.«C.»F. Il est d'ailleurs caractéristique que Marchais ait aussitôt proposé au Parti socialiste de « reprendre la discussion sur cette question de l'Europe ». C'est qu'en réalité les contradictions entre révisionnistes et socialistes sont vives sur la question et l'évolution de la situation internationale les y rendra de plus en plus.

Pudiquement, « Frontière », organe du C.E.R.E.S., tendance du Parti socialiste, déclare à ce sujet : « Le programme commun enregistre les convergences plus qu'il ne dépasse les divergences ». Or, comme on va le voir, ces divergences sont fondamentales.

## Quelle Europe ?

Et d'abord, de quelle Europe parle chacun ? de quelle Europe veut-on ? A ce sujet, dans son « programme pour un gouvernement démocratique d'union populaire », plus connu sous

le titre « Changer de cap », le P.«C.»F. déclare : « Le gouvernement démocratique agira en vue de l'édification de la grande et véritable Europe... » Quelle est cette « grande et véritable Europe », René Andrieu le rappelait récemment dans « l'Humanité » : il s'agit de l'Europe qui va de l'Atlantique à l'Oural. Il s'agit donc pour les dirigeants révisionnistes d'édifier une Europe englobant l'Est et l'Ouest, d'une Europe dominée par le social-impérialisme. Tel est leur but.

Il est donc clair que pour eux la Communauté économique européenne (C.E.E.) n'est pas l'Europe. A propos de la C.E.E., ils déclarent d'ailleurs dans « Changer de cap » : « L'économie moderne exige le développement de la coopération, y compris au niveau de la production. Bloc économique fermé, le Marché commun des trusts cosmopolites donne une réponse mutilée à cette exigence et crée de nouveaux obstacles à une véritable coopération internationale ». Ainsi, pour eux, la C.E.E. est un « bloc économique fermé » (qu'il faut donc ouvrir au social-impérialisme) et crée des obstacles à la mise en place de la « grande et véritable Europe ». En conséquence : « le nouveau gouvernement refusera de confiner notre pays dans le cadre étroit de la petite Europe ».

Ils proposent d'ailleurs des mesures concrètes et non équivoques pour édifier une Europe dominée par le social-impérialisme.

« La tenue dans les délais les plus rapprochés d'une conférence des Etats pour la sécurité et la coopération en Europe sera une étape importante dans la réalisation de ces objectifs.

La France proposera d'accueillir à Paris, aussitôt que possible après cette conférence des Etats sur la sécurité et la coopération, une nouvelle conférence en vue de la création d'un organisme chargé de favoriser la coopération économique, scientifique et technique à l'échelle européenne sur les problèmes d'intérêt commun aux pays de notre continent, tels que santé, télécommunications et transports, énergie, pollution, espace, etc. »

Le plan est clair : D'abord la conférence dite sur la sécurité en Europe ayant pour objectif de renforcer la suprématie militaire du social-impérialisme en Europe ; ensuite, la mise en place d'un organisme chargé des « problèmes d'intérêt commun », c'est-à-dire des intérêts du social-impérialisme.

D'abord assurer la suprématie militaire, puis la mise sous tutelle des pays européens par le social-impérialisme.

Résumons : Ce que veulent les dirigeants révisionnistes du P.«C.»F., c'est une Europe dominée par le social-impérialisme. Tel est leur but. Et c'est en fonction de lui qu'ils envisagent leur action au sein de la C.E.E.

De quelle Europe parlent, quant à eux, les socialistes et de quelle Europe veulent-ils ?

Pour les socialistes, l'Europe c'est la C.E.E., et édifier l'Europe c'est édifier la C.E.E.

Révissionnistes et socialistes ne veulent pas de la même Europe. C'est cette contradiction de fond que cherche à dissimuler le « programme commun ». Il est le fruit d'un compromis instable ; les socialistes y insistent sur la participation à la construction de la C.E.E. ; les révisionnistes insistent sur cet autre aspect : « L'appartenance à la Communauté ne pourra constituer un obstacle à la coopération économique et politique la plus large avec tous les pays, sans distinction de régime économique et social », avec la signification que nous avons vue.

Qu'on imagine une seconde un gouvernement révisionniste-socialiste : Tous deux seront d'accord pour participer à la C.E.E. mais pour des raisons contradictoires ; les uns pour la démolir et réaliser la « grande et véritable Europe », les autres pour édifier la C.E.E. Pour résumer : les uns chercheront à casser ce que les autres voudront bâtir. Mais ce n'est pas tout.

Dans son programme, en 1972, le Parti socialiste réaffirmait son choix en faveur de ce qu'il est convenu d'appeler la « supranationalité », c'est-à-dire la mise en place d'un exécutif européen.

Les dirigeants du P.«C.»F., quant à eux, déclarent sur la question : « L'acceptation d'institutions supranationales ne pourrait que favoriser la domination des puissances impérialistes les plus influentes » (« Changer de cap ») et plus récemment René Andrieu affirmait : « En aucun cas nous n'accepterions que la France aliène sa liberté d'action au profit d'une autorité supranationale ». Ces contradictions sur la question de la « supranationalité » sont une des conséquences des contradictions que nous avons examinées. Les socialistes sont logiques avec eux-mêmes en étant partisans : la « supranationalité » s'inscrit « naturellement » dans le processus d'édification de la C.E.E.

Les révisionnistes sont tout aussi logiques avec eux-mêmes en s'y opposant : La « supranationalité » dans le cadre de la C.E.E. constituerait un obstacle à la réalisation d'une Europe dominée par le social-impé-

rialisme : elle consoliderait la C.E.E.

Là encore, le « programme commun » cherche à dissimuler la contradiction en déclarant : « Appréciées cas par cas et limitées aux domaines dévolus aux attributions de la Communauté, les délégations de compétence nécessaires seront décidées par les pays membres dans l'intérêt commun... »

## Quelle attitude face aux deux superpuissances ?

Les diverses prises de position sur la question de l'Europe reflètent les positions adoptées vis-à-vis des deux superpuissances. Et les contradictions révisionnistes-socialistes sur l'Europe reflètent leur contradiction fondamentale sur l'attitude à adopter envers les superpuissances.

Comme nous l'avons vu, les dirigeants révisionnistes pratiquent une politique visant à assurer l'hégémonie du social-impérialisme en Europe. Ils représentent les intérêts du social-impérialisme. Rien d'étonnant dès lors à ce qu'ils déclarent dans leur programme : « Le nouveau gouvernement prendra des mesures visant à désengager la France du Pacte atlantique... »

Quant aux socialistes, dans leur programme de 1972, ils réaffirmaient leur volonté de maintenir l'Europe dans le cadre de l'Alliance atlantique...

Les uns veulent une Europe dominée par le social-impérialisme, les autres par l'impérialisme américain.

Le « programme commun », par un compromis momentané et instable, déclare : « Le gouvernement manifesterà sa volonté d'engager le pays sur la voie de l'indépendance à l'égard de tout bloc politico-militaire. Les problèmes éventuels posés par les obligations résultant de l'appartenance de la France à l'Alliance atlantique seront résolus dans cet esprit. » Derrière cette unanimité apparente se cachent en fait des divergences qui sont inconciliables et qui iront en s'aggravant au fur et à mesure que se développera la lutte des deux superpuissances pour l'hégémonie en Europe.

Ni les révisionnistes ni les socialistes ne veulent une Europe indépendante des superpuissances.

Les révisionnistes veulent une Europe dépendante du social-impérialisme ; les socialistes, une Europe dépendante de l'impérialisme U.S.

Toutes choses opposées aux intérêts du peuple de France et des peuples d'Europe.

André COLERE.

Commandez  
les brochures  
éditées par  
« L'Humanité Rouge »

LA FASCISATION  
EN FRANCE

3 F

« Soutien  
aux peuples  
arabes  
et palestinien »

0,50 F

QUE SIGNIFIE  
CLASSE CONTRE  
CLASSE ?

0,50 F

Ajouter 20 % du prix de  
la commande pour frais de  
port.

Les faits sont les faits  
et l'U.R.S.S. est une superpuissance

Alors que la situation internationale évolue très rapidement, il fallait que Marchais fasse une nouvelle fois acte d'allégeance envers le social-impérialisme. C'est ce qu'il a fait lors de sa récente rencontre avec Brejnev.

Et, fait caractéristique, ils « ont dénoncé la thèse selon laquelle deux « superpuissances » établiraient leur condominium sur le monde comme une thèse absolument contraire à la réalité et dirigée contre le progrès de la détente et de la coopération internationale ». (L'Humanité, 21 novembre 1973.)

Si les révisionnistes de Moscou comme ceux de Paris sont si sensibles ces temps-ci sur ce point c'est que des pays de plus en plus nombreux dénoncent la double hégé-

monie et se dressent contre elle.

Que la nature social-impérialiste de l'U.R.S.S. apparaisse de plus en plus clairement et soit de mieux en mieux démasquée, voilà ce qui les inquiète.

Ils savent que la dénonciation de la lutte pour l'hégémonie entre les deux superpuissances démasque la pseudo-détente et appelle les peuples à la vigilance. Elle s'oppose à leur tentative de démobilisation des peuples et fait obstacle aux visées agressives du social-impérialisme. Pour les mener à bien ils comptent sur le faux visage d'amis des peuples de l'U.R.S.S., et sur la démobilisation des peuples.

Mais ils auront beau dire et beau faire, les faits sont les faits.

Et tout comme leur prétendue

« détente » est démentie par la réalité du monde actuelle, par la course aux armements, le visage de « superpuissance » de l'U.R.S.S. est confirmé par la réalité : comme l'ont démontré les récents événements du Moyen-Orient, le social-impérialisme dans sa lutte pour l'hégémonie avec l'impérialisme américain, cherche à imposer sa loi aux peuples et à décider de leur sort envers et contre eux.

Si l'U.R.S.S. n'est pas une superpuissance, pourquoi entretient-elle et renforce-t-elle sa flotte en Méditerranée ? Pourquoi se livre-t-elle au démantèlement du Pakistan ? Pourquoi installe-t-elle des bases militaires dans l'Océan Indien ? Autant de questions qui sont autant de réponses.

# Intensifier la lutte classe contre classe développer l'action révolutionnaire pour abattre le capitalisme

En cette fin d'année 1973, le monde se trouve à la veille de grands bouleversements. Le développement des grandes contradictions qui l'animent — notamment celle qui oppose les peuples et nations opprimés, les pays qui luttent pour leur indépendance à l'impérialisme et au social-impérialisme soviétique et celle qui oppose l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique dans leur lutte pour l'hégémonie mondiale — précipite l'approche de violentes et profondes transformations.

Les récents événements du Moyen-Orient ont démontré une fois de plus que la situation internationale est marquée non par la détente mais par la tension créée par la rivalité des deux superpuissances : cette situation contribue puissamment à l'aiguïsement de la lutte entre le prolétariat, les masses populaires et la bourgeoisie monopoliste dans tous les pays capitalistes. La crise générale du système capitaliste affecte tous les domaines de la vie sociale : économique, financier, culturel, politique... Cela est vrai tant pour les « vieux » pays capitalistes tels la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne ou les Etats-Unis, que pour les pays où les révisionnistes modernes ont restauré le capitalisme tel l'U.R.S.S. ou la Pologne.

Pour les masses laborieuses, la crise se manifeste avec acuité dans la dégradation générale et accélérée des conditions de vie, par la hausse brutale des prix, par l'aggravation de l'exploitation, la montée du chômage... Aujourd'hui, non seulement le prolétariat intensifie son combat de classe en passant outre aux directives des valets de la bourgeoisie dans les rangs ouvriers, comme l'ont montré les travailleurs de Lip, mais aussi ce sont des fractions toujours plus larges des couches intermédiaires qui se révoltent et passent à l'action contre la détérioration rapide de leurs conditions d'existence : ainsi en France, par exemple, le fossé entre la bourgeoisie monopoliste et les petits paysans ou les petits commerçants n'a cessé de s'agrandir.

Profondément inquiète devant ces manifestations qui annoncent la fin de son règne, la bourgeoisie monopoliste dans tous les pays cherche fébrilement des solutions à sa crise. Ainsi, les deux superpuissances impérialistes, Etats-Unis et U.R.S.S. se disputent âprement l'Europe, qui constitue un enjeu stratégique pour la domination mondiale : la conférence d'Helsinki sur la « coopération et la sécurité en Europe » ou la conférence sur le « désarmement en Europe centrale » à Vienne en sont des témoins.

De même, la bourgeoisie monopoliste des pays de l'Europe de l'Ouest cherche à accélérer l'unification économique, politique et militaire de l'Europe afin de s'opposer aux tentatives de contrôle des deux superpuissances.

Sur le plan intérieur, la bourgeoisie monopoliste recourt partout à la réaction générale. En même temps elle s'évertue à duper les masses populaires par des promesses et de prétendues réformes.

En France on assiste ainsi à d'actifs préparatifs pour détourner la colère populaire. Cela se traduit par l'isolement croissant du gouver-

nement actuel et par la course de tous les partis bourgeois vers le pouvoir. L'U.D.R. ravale sa façade et remet à l'ordre du jour la farce de la « participation » et de la « société nouvelle » de Chaban-Delmas. Les radicaux du pro-U.S. Servan-Schreiber préconisent un « gouvernement d'union nationale » de Messmer à Deferre et bien sûr à Servan-Schreiber. Le Parti socialiste dont l'influence fut balayée par le mouvement révolutionnaire des masses en mai-juin 1968, mais qui a été « regonflé » par les dirigeants révisionnistes du P.«C.»F., se prépare activement à gouverner et se donne une dimension européenne propre à lui valoir l'investiture de la bourgeoisie monopoliste.

Quant aux faux communistes de la direction du P.«C.»F., le « défi démocratique », véritable défi révisionniste lancé par leur leader à la classe ouvrière, ainsi que les nombreux voyages de ses dirigeants, montrent amplement qu'eux aussi croient leur heure venue, d'autant qu'ils disposent de l'appui non voilé des dirigeants socio-impérialistes de Moscou : ceux-ci ne se sont pas gênés pour s'ingérer dans les affaires de notre peuple et recommander ouvertement un gouvernement « d'union populaire », conforme à leurs visées en Europe.

Dans ce contexte général très complexe marqué

— Par l'aiguïsement de la lutte des deux superpuissances, par l'accentuation de la puissance et de la pression militaire des révisionnistes soviétiques en Europe,

— Par la lutte des diverses fractions de la bourgeoisie pour diriger les affaires,

— Par le développement des luttes prolétariennes et populaires, que proposent les marxistes-léninistes qui représentent l'avant-garde révolutionnaire prolétarienne ?

Détachement du prolétariat destiné à servir les intérêts de classe du prolétariat, les marxistes-léninistes se tiennent fermement aux côtés des masses populaires. Attentifs aux conditions de vie des masses, ils luttent nécessairement à leur tête contre l'aggravation de leurs conditions de travail et d'existence. A cet égard, ils ne se contentent pas d'expliquer inlassablement le lien indissoluble entre l'inflation, la vie chère, le chômage et le système capitaliste de type ancien ou révisionniste, comme l'a montré voici deux ans l'insurrection des ouvriers polonais.

Tout en rejetant catégoriquement les propositions de réformes destinées à tromper les masses sur les possibilités d'amélioration du système, tels la « participation » gaulliste, ou les mesures mises en avant par les partis de « gauche », les marxistes-léninistes encouragent, soutiennent le combat classe contre classe des ouvriers et des masses populaires pour imposer leurs exigences immédiates aux capitalistes. C'est dans les entreprises, dans les campagnes que s'arrachent les justes revendications prolétariennes et populaires. C'est là une lutte quotidienne qui doit être soutenue chaque jour et dans laquelle la classe ouvrière, les masses populaires forgent leur unité et leur combativité.

A ce propos, il est permis de poser la

question : pourquoi les réformistes et les révisionnistes qui s'opposent régulièrement à cette voie juste dont les travailleurs connaissent l'efficacité, pourquoi ces commis de la bourgeoisie dans les rangs ouvriers qui s'efforcent d'isoler, de limiter et finalement d'éteindre les luttes prolétariennes, comme ils l'ont fait encore récemment à Besançon pour le combat des Lip, pourquoi se donnent-ils un visage si « dur » à l'occasion de la grève du 6 décembre ? Quels objectifs poursuivent-ils, eux qui demain s'efforceront d'isoler, d'étouffer la lutte d'autres Lip ?

En réalité, compte tenu du contenu de classe bourgeois de la politique de ceux qui l'organisent, la grève du 6 décembre aura deux aspects : d'une part elle répond à la colère des masses contre la bourgeoisie et contre « l'inertie » des dirigeants réformistes et révisionnistes, d'autre part, elle est une manœuvre politique des partis de « gauche » pour exploiter la situation à leur profit. Mitterrand, Marchais et Fabre espèrent bien ainsi canaliser la colère populaire vers de nouvelles élections pour mettre en place leur gouvernement bourgeois.

Cette entreprise réactionnaire en cours doit être démasquée et la classe ouvrière et les masses populaires doivent être vigilants.

Se préparer à renverser le capitalisme, ce n'est pas remettre en selle de vieux chevaux de retour du style Mitterrand, assassin du peuple algérien, ce n'est pas faire confiance à ceux qui cachent par un rideau de fumée les entreprises impérialistes de l'U.R.S.S. et désarment les masses avec leur théorie absurde du « passage pacifique » typiquement illustrée au Chili. Préparer activement le renversement du système capitaliste c'est renforcer le parti du prolétariat dans toutes les luttes, c'est s'organiser à la base et dans l'action dans les usines, les campagnes, les écoles, les quartiers, c'est constituer dans la lutte des comités d'action et d'unité prolétarienne, des assemblées prolétariennes et populaires préfigurant le pouvoir nouveau à instaurer dans notre pays, pouvoir du type de la Commune de Paris. Travailler à la révolution prolétarienne, c'est aussi, et de façon indissociable, être vigilants devant les menaces que les deux superpuissances, et notamment l'U.R.S.S., laissent peser sur l'indépendance nationale de notre pays.

Pour toutes ces raisons, « L'Humanité Rouge » appelle tous les prolétaires, tous les travailleurs à rejeter toute solution de rechange bourgeoise, qu'elle vienne de la « majorité » ou de l'« union de la gauche » ; à développer leur action révolutionnaire dans les luttes quotidiennes et à l'orienter vers la révolution prolétarienne et le socialisme.

**LUTTE CLASSE CONTRE CLASSE POUR LES REVENDICATIONS IMMEDIATES !**

**ORGANISEZ DANS L'ACTION L'UNITE PROLETARIENNE ET POPULAIRE !**

**A BAS LE SYSTEME CAPITALISTE !**

**A BAS L'IMPERIALISME, LE SOCIAL-IMPERIALISME ET TOUTE LA REACTION !**

**VIVE LA REVOLUTION PROLETARIENNE, VIVE LA DICTATURE DU PROLETARIAT !**

**TRAVAILLEUR, REJOINS TON PARTI !**

## Fonderie Sambre-et-Meuse (St-Brieuc)

## Quelques leçons de la grève des O.S.

Le mercredi 13 novembre, le patron a décidé de passer des menaces aux actes. Il prévient la veille que toute l'usine nord, touchée par les arrêts de travail de fonderie, suivra désormais et comme prévu, un horaire de quarante heures hebdomadaires... avec perte de salaire bien entendu.

A 11 h 45, au moment où les ouvriers vont partir pour manger, a lieu une assemblée générale. Les délégués, par la bouche de la C.G.T. demandent à tous les ouvriers de ne pas céder à la division du patron, et de faire le même horaire que d'habitude. Cette décision est transmise au patron, elle est approuvée à l'unanimité par tous les travailleurs présents.

Cependant, les jours qui suivent vont être critiques pour l'avenir de la lutte, et la solidarité ouvrière. On peut se douter que les tentatives du patron, de briser la grève ont échoué, mais elles n'ont certainement pas tout à fait servi à rien. Le bruit court sérieusement dans l'usine, que lundi, le patron fermerait l'entreprise, passant outre la décision des délégués du C.E., et de l'avis de l'inspection du travail. Ce bruit pendant deux jours a beaucoup échauffé les esprits et c'est là que le résultat du travail de sape du patron porte ses fruits.

Les ouvriers de l'usine sud, tout en ne dénonçant pas les revendications des O.S. de fonderie « reprochent à ces derniers, de n'avoir pas agi avant, en septembre où tous étaient en grève pour imposer au P.-D.G. le rapport de force, en vue d'augmentation générale de sa-

laire... C'est à ce moment que la fonderie aurait dû passer à l'action, hors elle n'a pas débrayé. » Le patron réussit ainsi son tour de passe-passe, en reprenant des arguments déjà avancés par le patron dans sa lettre individuelle, les ouvriers de l'usine sud inconsciemment produisent l'effet voulu, ils se « révoltent » contre la fonderie. Bien sûr, cela n'est pas majorité, mais un mauvais germe on le sait peut très vite en donner d'autres.

Aussi, il est juste dans de telles circonstances, de voir que ce qui est principal c'est avant tout soutenir les revendications des O.S., car toute revendication quelle qu'elle soit porte un coup au capital. C'est ce que nous pensons à l'Humanité rouge.

En fait, le lock-out, s'il a lieu n'est pas le simple effet de 42 O.S. en grève. Le lock-out, est le dernier moyen pour le patron, après avoir employé toutes sortes de méthodes, quarante heures, chômage technique partiel, de briser la lutte des O.S.

C'est l'usage du support le plus solide des patrons : la loi capitaliste. Cela, surtout dans une usine sous influence révisionniste, demande un travail d'explication clair et suivi, de ce qu'est la légalité bourgeoise. Et de plus en plus on entend des réflexions « c'est vrai la loi est au service des patrons » mais on ne peut rien faire... ».

Lundi matin, rien de neuf, pas de lock-out comme on l'a laissé dire, mais un climat toujours tendu. La première parole en entrant, « alors, tu crois que ça va s'ar-

## Classe contre classe dans les entreprises

ranger la fonderie... ». Tout le monde est sensibilisé, mais aussi plus ou moins divisé. Certains ouvriers de l'usine nord n'ont pas écouté les directives des délégués syndicaux, de ne pas faire les quarante heures, de continuer comme avant. La pression du patron y est pour quelque chose. Face à cela, l'Humanité rouge a dénoncé dans un tract diffusé à la porte de l'usine lundi matin, la pression du patron, et surtout a dévoilé ce qu'était la loi en régime capitaliste.

Les ouvriers cependant dans leur ensemble savent que pour les O.S. de fonderie il faut tenir, car leurs revendications sont justes.

Le mardi 20 novembre au matin les délégués, qui ont reçu une lettre du P.-D.G., en réponse à la demande de négociations des syndicats, « invite les représentants des syndicats à venir à Paris », se rendent donc à l'invitation du P.-D.G. Cela sans avertir par l'intermédiaire de qui que ce soit, les ouvriers à la base, on apprend ça par Ouest-France.

La base soutient-elle les O.S. de fonderie ?

Les ouvriers de l'usine nord touchés, directement, par les arrêts de fonderie ne semblent pas respecter les mots d'ordre des directions syndicales « faire le même horaire, ne pas tenir compte des pressions patronales... ». En fait, ce qui se passe est grave, le patron a réussi par intimidation, pression à la base ou à neutraliser certains ouvriers, ou à les dresser contre les O.S. de fonderie. La solidarité n'est qu'un mot, et on n'obéit pas plus aux consignes d'abaissements d'horaires du patron, qu'à ceux des directions syndicales.

Le résultat de la réunion du

mardi 20 intervient, le P.-D.G. n'accorde rien, mais diminue encore les horaires de l'usine nord. Les ouvriers de cette usine (450) feront trente-six heures par semaine au lieu de quarante-quatre heures et demie à compter du lundi 26 novembre. Encore une fois cette démonstration nous prouve bien que ce n'est pas autour d'un tapis vert que la lutte se situe, mais tous unis à la base et dans l'action, classe contre classe. Les ouvriers et les délégués en font l'amère expérience, mais maintenant que va devenir la lutte des fonderies, d'une part rejetée par le reste ou presque des ouvriers, et sanctionnée par le patron qui a les pleins pouvoirs ?...

Lecteur d' « H. R. ».

—□—

## Chaussures André

## Les ouvriers durcissent la grève

Je viens d'être informé de la grève à l'usine des chaussures André à Rupt-sur-Moselle (Vosges). C'est pour vous en informer que je vous envoie cette lettre.

Le vendredi 9 novembre à 7 h 45 il y a eu une assemblée générale du personnel pour information.

Face aux revendications :

- La garantie des salaires minima et l'augmentation des salaires réels ;
- Amélioration des conditions de travail par la réduction des cadences ;
- Droit syndical (droit d'affichage et d'information payée).

La direction répond ne pas avoir le pouvoir de statuer sur ces revendications (« Les vrais patrons ne sont pas ici ! »).

La grève est décidée à l'unanimité pour lundi 12. Ce lundi, la grève est effective. Le syndicat maison, au sein duquel se trouvent quelques énergumènes au comportement fasciste, se camouflant sous l'étiquette F.O., appelle à la reprise du travail. Réunion avec la direction. Ses propositions : ajustement du revenu minima sur le barème national mais refus d'augmentation pour tous et promesse d'une réunion sur la grille des salaires à condition de reprendre le travail. Le mardi 13, les travailleurs sont informés de ces propositions : 90 % des travailleurs décident la poursuite de la grève tant qu'il n'y aura pas de négociations sur la base des revendications. Mercredi 14, nouvelle réunion avec la direction : elle ne cède pas : la grève continue.

La situation à l'usine André est la suivante :

- salaires très bas,
- des cadences entraînant une fatigue nerveuse devenue souvent insupportable,
- des discussions très épisodiques et traitées en surface sans vouloir régler les problèmes existants.

Maintenant les grévistes se sont installés dans une salle prêtée par la mairie et ont entrepris une campagne de popularisation sur les usines du coin (Bousac, Seb...).

Les cadres groupés dans F.O. jouent leur rôle de larbin du capital : intimidation des travailleurs (ils viennent à l'usine avec des chiens, des poings américains et même des fusils).

Solidarité avec les travailleurs de chez André !!

Malgré les intimidations des fascistes de F.O. et la position dure de la direction, les travailleurs vaincront !

Un lecteur de H.R.

## Port de Gennevilliers

## GREVE CONTRE L'ESCLAVAGE ET L'EXPLOITATION SANS MERCI

Grève contre l'esclavage et l'exploitation sans merci à Préblocs au port de Gennevilliers.

Ci-joint un tract diffusé par les travailleurs de Préblocs en grève (essentiellement immigrés marocains et portugais).

Dans la conduite de leur grève les ouvriers ne font confiance qu'à eux-mêmes.

Le patron ayant appelé au secours l'U.L.-C.G.T. de Gennevilliers pour entamer des négociations, des observateurs des grévistes se sont joints à eux. Mais les ouvriers se méfient autant du patron que de la C.G.T. Les observateurs marocains et portugais ont pour consigne : « Si quelque chose ne va pas dans la négociation, tu gueules fort, on sera tous avec toi ».

Il faut dire qu'ils ont déjà été plusieurs fois échaudés par leur délégué C.G.T. qui les a toujours

trahis. D'après eux, c'est lui qui a dit au patron : « Ne lâche pas, les ouvriers reprendront les uns après les autres le travail ». Et les responsables de l'U.L. qui viennent négocier ne font pas grand chose pour dissiper leur méfiance.

Pour l'instant, les ouvriers ont obtenu tout ce qu'ils réclamaient, sauf les 20 % d'augmentation, et ils sont décidés à lutter jusqu'à la satisfaction totale.

Les ouvriers sont embauchés par contrat à l'étranger à 8 F de l'heure et lorsqu'ils arrivent et travaillent c'est parfois en réalité 4,80 F de l'heure.

Le soutien à leur lutte commence.

Correspondant « H. R. ».

En dernière minute :

Victoire : 17 % d'augmentation et amélioration des conditions de vie.

5,20 F l'heure sans mensualisation, bien que certains travaillent depuis dix ans dans l'usine, en qualité de manœuvres.

Une trentaine de nous habitent à même l'usine, entassés à six, jusqu'à quatorze dans une chambre, sans aucune hygiène, sans chauffage, W.C. inutilisables, pas de douche, pas de vestiaires.

VOILA POURQUOI NOUS FAISONS GREVE :

- Nous demandons :
- 20 % d'augmentation pour tous ;
- Paiement des heures supplé-

Le lundi 5 novembre, nous, une soixantaine d'ouvriers arabes, portugais et français, nous sommes mis en grève après avoir établi un cahier de revendications.

Déjà nous avions fait la grève le 5 juin 1973. Mais le patron n'a pas tenu ses promesses faites pendant la grève.

Nous travaillons 10 à 11 heures par jour, certains même 12 heures. Nous faisons 280 heures par mois et même plus, dans des conditions très pénibles, sans sécurité et sans infirmerie. La plupart d'entre nous sont payés

## DE SEPTEMBRE A NOVEMBRE...

La petite phrase prononcée par Ségué le 6 septembre 1973 au Palais des sports de Paris devant les militants de la C.G.T. vient de rebondir. Rappelons celle-ci : « Il n'est pas exclu que le développement des luttes ouvrières crée une situation propice aux changements politiques pour lesquels nous combattons et que sans attendre une échéance électorale décisive, une volonté majoritaire de notre peuple porte légalement la gauche au pouvoir. »

Le semeur d'illusion Georges Ségué a quand même prévu une porte de sortie. Le 22 novembre 1973, à Toulouse, parlant de « la journée de grève générale et de manifestations du 6 décembre » sur laquelle il met les bouchées doubles, il a déclaré : « Si le gouvernement et le patronat acceptent nos propositions de négociation sur un système d'échelle mobile et sur un indice des prix sérieux, si un compromis positif est possible, nous serons satisfaits. »

Bien sûr, ce commis de la bourgeoisie a de l'oreille. Il sait saisir les paroles de François Ceyrac, le patron des patrons, qui a déclaré à «Vingt-quatre heures sur la une», le mardi 20 novembre : « Que les Français acceptent que, pendant une période limitée qui pourrait

être de six à huit mois, leurs revenus n'augmentent pas plus vite que le coût de la vie... »

Alors les travailleurs ont de quoi réfléchir lorsque Ceyrac et Ségué se retrouvent sur le même terrain, celui de duper la classe ouvrière, les masses populaires, avec un système d'échelle mobile.

L'illusionniste Ségué pense peut-être que les travailleurs ont la mémoire courte, la farce électorale des lendemains de mai-juin 1968 n'est pas si loin. Il ose encore déclarer : « Quoi qu'il arrive, elle (la C.G.T.) se prononcera pour que tout changement politique fondamental soit sanctionné par le suffrage universel ».

Tout cela, bien entendu, dans le cadre de la Constitution bourgeoise de la V<sup>e</sup> République !

Il est vrai qu'en février 1973, Ségué déclarait : « La direction de la C.G.T. ne sollicite aucun poste ministériel. Mais un Premier ministre de gauche qui ferait appel à un syndicaliste compétent — il n'en manque pas — pour s'occuper des affaires sociales ne serait pas mal inspiré. A condition, bien entendu, que ce soit pour participer à l'application du programme commun... » ; autrement dit à être les gérants loyaux du capitalisme.

## Provocations fascistes à Paris

Depuis quelques semaines, les agressions fascistes se multiplient sur les marchés et dans les universités.

Ce sont les diffuseurs de l'Humanité Dimanche, de l'Unité, du PSU, de Rouge, agressés sur un marché du 4<sup>e</sup> aux cris d'« Occident vaincra ».

Ce sont les diffuseurs de « Lutte Ouvrière » attaqués plusieurs fois gare de Lyon par de véritables commandos de plusieurs dizaines de nerfis et cela sous les yeux de la police.

Ce sont enfin les universités de Tolbiac, Censier et Nanterre, soumises à des ratonnades violentes les 9 et 22 novembre.

Le 9 novembre, une bande de nazillons du GAJ (Groupe Action Jeunesse), casqués et armés de barres de fer et de grenades lacrymogènes et offensives, agressait des étudiants, en blessant plusieurs très grièvement (notamment à Tolbiac). Les panneaux d'affichages furent lacérés ou détruits les locaux d'organisations étudiantes saccagés. La riposte ne se fit pas attendre. Immédiatement, une mobilisation anti-fasciste se développa, de nombreux comités anti-fascistes d'amphithéâtre ou de travaux dirigés se créèrent.

Le 22 novembre, les fascistes prétendaient vouloir tenir un meeting à Tolbiac. Mais la mobilisation massive

des étudiants les en a dissuadé. Devant cet échec, ils se rabattirent sur la faculté de Nanterre où ils obligèrent les participants à une réunion antifasciste à s'aligner le long du mur, les obligeant à acheter cinq exemplaires de leur torchon, matraquant violemment ceux qui refusèrent, prenant tout le monde en photo. Au moment où ils s'en allaient, des heurts extrêmement violents opposaient les fascistes aux antifascistes prévenus de leur présence et mobilisés ; ces heurts se déroulèrent sous le nez des forces de l'« ordre » qui n'intervièrent pas. Immédiatement les trois facultés (droit, lettres, économie) se sont mises en grève durant l'après-midi et ont constitué des groupes d'auto-défense.

De leur côté, les nazillons de « Faire Front », nouvelle mouture d'Ordre Nouveau prétendent tenir un meeting à Paris le 19 décembre, salle de la Mutualité, pour y affirmer leur soutien à Pinochet et à la junte chilienne et répandre de nouveau leur venin raciste sur l'immigration « sauvage ». Les liens de ce groupe avec les tortionnaires chiliens, et notamment ceux de « Patrie et Liberté », sont bien connus. Ce meeting doit être interdit, nous ne devons pas tolérer la tenue d'une réunion faisant l'apologie de la terreur fasciste et de la liquidation systématique du peuple chilien.

## 26 novembre : grève des agents des stations de métro

Depuis près d'un an les appareils automatiques ont remplacé les poinçonneurs et poinçonneuses du métro : 1700 emplois ont ainsi été supprimés.

Aujourd'hui la direction de la R.A.T.P. vient d'annoncer la suppression de 1044 postes de travail, soit 1672 agents en moins. Cette suppression d'effectifs doit commencer début 1974.

## Lyon :

### Cinq travailleurs tunisiens menacés d'expulsion

Le Consulat tunisien vient de refuser le renouvellement de leurs passeports à 5 travailleurs dont 2 anciens participants à la grève de la faim de Vaise.

A dater du 15 novembre, ils sont menacés d'expulsion et exposés à la répression directe en Tunisie.

Le consul évoque d'obscures raisons administratives. En fait, il l'a déclaré lui-même aux tra-

vailleurs, c'est pour leur participation à la grève de la faim et d'autres luttes qu'ils sont frappés.

Face à ces menaces, riposte unitaire : manifestation (500 personnes environ), diffusion de tracts, démarches auprès du Consulat et de la préfecture de Police qui fait traîner les choses en repoussant les rendez-vous.

Aujourd'hui l'action continue.

## Résidence Universitaire d'Antony LA LUTTE DEMASQUE LES RÉVISIONNISTES

Dans les derniers mois de l'année scolaire 1972-73 (mai-juin), le pouvoir, par l'intermédiaire de son administration, le C.R.O.U.S., profitant de ce que la majorité des étudiants de la résidence était plongée dans les examens ou s'apprêtait à trouver un boulot pendant les vacances, lança une vaste offensive réactionnaire visant à détruire tous les maigres avantages dont bénéficiaient les résidents. Les étudiants en cité-U sont admis sur critères sociaux, ce qui veut dire que ce sont des boursiers, les fils des classes les plus défavorisées, et de nombreux étrangers.

### L'OFFENSIVE DU POUVOIR A ANTONY

— **Réfection** : Il y a 3 000 résidents répartis en 2 450 chambres sur 8 pavillons dont 510 chambres de jeunes ménages étudiant avec ou sans enfants. L'administration, sous prétexte de réfection, voulait virer 1 000 résidents (35 %) en fermant 3 pavillons. Aucun plan de réfection n'était communiqué. Il fallait lui faire confiance sur parole !

— **Loyers** : Pendant les vacances, l'administration voulait nous faire payer au tarif passager, ce qui voulait dire 45 000 F pour les célibataires (taux moyen d'une bourse 35 000 F par mois). En dehors de cela, des hausses de loyers de 35 % étaient appliquées.

— **Admission** : L'administration attaquait le principe de contrôle étudiant sur les admissions-réadmissions sur critères sociaux et instituait un critère de séjour limité à 2 ans, alors que certains étudiants en médecine, par exemple, ont besoin d'une chambre pendant 7 ans ! Cela revenait à les faire échouer aux examens faute de moyens de se payer une chambre en ville.

Les étudiants étrangers dont le dossier est étudié par l'officine néo-colonialiste de l'O.C.A.U. virent leur contingent passer de 26 % à 14 % !

Voilà en résumé les grandes lignes du plan gouvernemental. Face à cela, qu'a fait le syndicat A.E.R.U.A. dirigé par les révisionnistes, et qu'a fait le P.C.F. ?

### L'ATTITUDE HONTEUSE DES REVISIONNISTES

Il y a eu 3 A.G. dans lesquelles, sous l'impulsion de militants antirévisionnistes un vaste mouvement de lutte se développe, prêt à se battre avec la dernière énergie. Les révisionnistes dénigrèrent la juste lutte des résidents, les traitant de « vendus », les tracts du P.C.F., injurieux, attaquaient ceux qui se battaient, les traitant de « diviseurs », de « saboteurs » du syndicat alors que parmi nous, il y avait des syndiqués et que nous avions clairement dit que nous n'étions pas contre le syndicat mais CONTRE LA LIGNE CAPITULARDE de sa direction. Des membres du P.C.F. rallièrent nos positions. Les révisionnistes nous refusaient le droit à la parole, coupaient les fils des micros, et quand les votes leur étaient défavorables, ce qui se passa 3 fois sur les 3 A.G., ils refusèrent purement et simplement d'appliquer les décisions prises à la majorité en partant en claquant la porte.

— 3 pavillons étaient menacés de fermeture. Alors que nous occupions les intendances, malgré leur opposition farouche et calomnieuse et que ceci avait fait reculer le pouvoir (déclaration du président du C.N.O. qui était prêt à céder si nous cessions), ils négocièrent la fermeture d'un pavillon de 550 chambres sans garanties de relogement et en faisant confiance à la « promesse » de l'administration de s'occuper des 72 enfants de l'école maternelle du pavillon. Résultat : 72 enfants n'ont pas d'école cette année !

— La direction révisionniste admet les expulsions injustifiables opérées par l'administration. Ainsi, il reste 82 étrangers célibataires sur 182. Ils veulent faire

évacuer 600 « irréguliers », reprenant les critères inadmissibles de l'administration qui a d'ailleurs transmis 600 noms à la préfecture en prévision d'une répression des luttes à venir !

— Pour les loyers, alors que la grève durait depuis 6 mois, ils la font cesser au moment où les loyers augmentent de 35 % !

— Ils ne font rien pour combattre l'augmentation de 10 % du ticket de restaurant et ont voté pour l'entrée des boîtes privées le dimanche au restaurant, prélude au démantèlement des œuvres universitaires.

— Pour les luttes anticapitalistes et anti-impérialistes, alors là, RIEN DE RIEN DU TOUT. Quant à nous, en un seul mois, nous avons contribué et participé sous différentes formes à un meeting Chili et à la création d'un comité Chili, à un meeting avec des travailleurs de Lip C.F.D.T., A.G.E.G. : Guadeloupe, « Cause du Peuple », « Humanité Rouge », un meeting avec des paysans-travailleurs, un meeting sur le « P.C.F. et la guerre d'Algérie » qui fut un franc succès (400 participants) où les révisionnistes furent ridiculisés politiquement par les militants marxistes-léninistes et un membre du célèbre réseau Jeanson.

Ainsi donc, leur attitude constante a été :

— Face au pouvoir : la mollesse dans la riposte.

— Face aux résidents qui voulaient lutter : calomnies, sabotages, inaction.

Ils se comportent en réels boucliers du pouvoir, empêchant les résidents d'atteindre leur véritable ennemi : l'administration.

### CETTE ANNEE QUE FONT-ILS ?

Rien du tout. En effet, les élections syndicales ont lieu vers le 15 novembre. Ils ont peur de lancer quelque pseudo-action que ce soit de peur de se faire débordre et de démontrer une fois encore ce qu'ils sont réellement : les valets du pouvoir ! Ils ne font rien, pour espérer être réélus et sévir pendant un an sans être inquiétés.

### LA PRISE DE CONSCIENCE DU REVISIONNISTE

Début mai, il y avait 400 résidents qui les soutenaient, faute d'alternative valable. Environ 50 nous soutenaient. Fin juin, ils étaient descendus à 150, alors que ceux qui nous soutenaient étaient passés à 300 aux A.G. et à 800 sur la résidence, comme en témoigne une de nos pétitions.

Sur les 7 cellules du P.C.F. (10 membres chacune environ), une est complètement en dissidence mais sévèrement engueulée par les révisionnistes, n'ose plus manifester publiquement son désaccord sous peine d'exclusion. Une autre voit 50 % de ses membres OUVREMENT opposés aux révisionnistes et certains de ses militants travaillent activement avec nous ! Une troisième, et ceci est de plus en plus fréquent, voit certains de ses militants sur la retenue, qui ne veulent plus rien faire. Des militants, et non des plus imbéciles, ont refusé de reprendre la carte du syndicat, et d'autres, plus conscients, celle du P.C.F. Ces informations sont encore incomplètes car il est certain que d'autres cellules ont les mêmes problèmes.

En un mot, la trahison des révisionnistes engendre la désagrégation lente mais ininterrompue de leurs rangs sur les plans idéologiques et organisationnels, alors qu'au contraire, nos rangs se développent sans cesse. Nous continuerons le combat jusqu'à la faillite définitive du révisionnisme.

A BAS LE REVISIONNISTE !  
VIVE LE MARXISME-LÉNINISME !  
REJOIGNEZ LES RANGS DES COMMUNISTES MARXISTES-LÉNINISTES DE L'HUMANITÉ ROUGE !

Correspondant HR.

# Congrès de l'U.D.R. : A LA CROISÉE DES CHEMINS

Pour comprendre la signification du récent congrès de l'U.D.R. il faut tout d'abord rappeler dans quelle situation il est intervenu.

Cette situation se caractérise par une aggravation de la crise du capitalisme en France qui se manifeste à l'heure actuelle principalement par l'inflation. Crise qui, chacun en est convaincu, va aller en s'aggravant.

Elle est marquée encore par le développement des luttes ouvrières et populaires.

Enfin, le congrès de l'U.D.R. est intervenu à un moment où les contradictions au sein de la bourgeoisie prennent une ampleur nouvelle :

la deuxième initiative de Pompidou (le projet de réforme constitutionnelle) s'est soldée par un échec.

Voici à grands traits le contexte du congrès U.D.R. Voyons maintenant les choses de plus près.

« Elle ne manque pas chez nous, à l'U.D.R., mais nous ne pouvons pas lui répondre. » Le congrès de l'U.D.R. avait donc pour objet d'affirmer la « grande idée nationale » en question. Lors de l'ouverture du Congrès, il devait être plus précis encore : « L'essentiel est que nous trouvions le second souffle. » Car tout le problème est là : le pouvoir actuel est à bout de souffle.

LA DEMAGOGIE SOCIALE A L'ORDRE DU JOUR

La « grande idée nationale », c'est à Chaban-Delmas qu'il est revenu de l'exposer. Après une éclipse prolongée

c'était le retour de la « nouvelle société », la nouvelle « nouvelle société » en somme. Chaban-Delmas devait faire l'apologie de la collaboration de classes, déclarant entre autres : « S'accepter les uns les autres, se concentrer sur les grands problèmes d'intérêt national, c'est la démocratie. »

Ce retour de Chaban-Delmas traduit deux choses : d'abord la nécessité où se trouve le pouvoir de tenter de duper les masses dont la colère ne cesse de s'approfondir; mais aussi son incapacité à trouver une réponse nouvelle à la crise du capitalisme. Car enfin Chaban-Delmas n'a fait que répéter ce qu'il a affirmé lorsqu'il était Premier ministre et qui s'est soldé par un fiasco.

Les élans de Chaban-Delmas ont d'ailleurs été accueillis fraîchement par le journal patronal « Le Nouveau Journal » qui devait déclarer :

« Fort heureusement, le président de la République avait envoyé à Nantes le féal Chirac pour rappeler que la politique c'est d'abord le

fait de l'homme qui est à l'Elysée. On est en droit d'espérer que c'est bien là que se trouve le refuge de ce que l'U.D.R. a conservé de bon sens. »

Or Chirac quant à lui est intervenu essentiellement pour appeler à l'ordre moral, à la lutte contre la « subversion morale ».

MAIS AUSSI LE BATON

C'est en ces termes qu'il s'est exprimé :

« Depuis quelques années, et singulièrement depuis les événements de mai 1968, toutes les valeurs morales, individuelles ou collectives, respectées jusqu'alors par la grande majorité des Français, ont été mises en cause. » « Tous les tabous religieux, sexuels ou civiques, sont tournés en dérision. Notre société est soumise à une corrosion systématique tendant à nier l'existence même des principes sur lesquels repose toute vie collective. » De nombreux autres orateurs de-

vaient intervenir dans le même sens. Citons entre autres Peyrefitte qui devait déclarer :

« De toutes les pollutions, la pollution idéologique est celle dont on protège le moins notre environnement : elle est diffusée par l'école, le lycée, l'université, quelquefois même l'Eglise. »

Quant à Messmer, il devait dire : « Nous affirmons que les sanctions de la loi seront appliquées à ceux qui ne la respectent pas. A ceux qui trouvent que nous ne sommes pas assez sévères, je réponds que, si nécessaire, je suis très disposé à l'être plus. »

Ceci est le deuxième aspect d'une politique dont Messmer a dit qu'on pouvait la concentrer dans la formule : « Action et sanction », et qu'il y a quelques mois Pompidou définissait par : « Justice et fermeté ».

D'un côté la démagogie sociale pour chercher à tromper les travailleurs, pour tenter de désamorcer la colère montante. Un exemple en est donné

par les quatre projets de loi déposés récemment devant l'Assemblée nationale ayant en particulier pour but de faire accepter les licenciements par les travailleurs, en prévision de l'aggravation du chômage dans les mois à venir.

De l'autre la matraque contre ceux qui refusent les règles du jeu imposées par le pouvoir, et aussi en cas d'échec de la démagogie.

Deux aspects d'une politique, mais qui traduisent aussi deux tendances contradictoires : l'une misant sur le premier aspect pour duper les masses ; l'autre comptant sur le second aspect pour mettre au pas les travailleurs.

Le congrès de l'U.D.R. aura surtout montré l'inquiétude de la bourgeoisie à l'heure actuelle, la nécessité où elle se trouve d'apporter une réponse nouvelle face à la crise du capitalisme et l'incapacité de l'U.D.R. de le faire.

Debré devait à sa façon exprimer cette inquiétude commune : « Que nos consuls veillent ! L'esprit de l'Etat risque de vasciller. »



# SAUVER LES P.M.E.... ET LE CAPITALISME

« Etre révolutionnaire et défendre les P.M.E. (petites et moyennes entreprises) » : tout un programme !... exposé dans France nouvelle du 21-27 novembre sous la plume de Jacques Brière économiste du P.C.F.

Après un préambule fort long, Jacques Brière nous plonge au cœur du débat : « On ne peut réduire le capitalisme à la propriété privée... ». A ce niveau de généralité (et quels que soient les louables efforts qu'il ait entrepris pour y accéder), M. Brière ne risque guère de se tromper. Comme d'autres citoyens, sans doute posséde-

t-il à titre privé quelques marchandises dont il a l'usage — tels qu'un complet veston, une voiture, un attache-case et peut-être même les *Œuvres choisies* de Lénine. Et certes, le capitalisme ne se « réduit » pas à ce genre de propriété privée ! Pourtant, le souvenir de vieilles lectures font dire à notre économiste que le capitalisme a quelque rapport avec la propriété privée. Bien. Mais lesquels ? Nous ne le saurons pas. Ne ménageant pas sa peine, Brière nous assène ce nouveau coup : puisqu'elle est commune à plusieurs systèmes, la propriété privée ne peut en caracté-

ser aucun ! « La propriété privée ne saurait expliquer seule les différences qui caractérisent ces systèmes et les passages de l'un à l'autre », conclut-il.

Peut-être Marx (qui n'a pas droit de cité dans l'article de M. Brière) est-il plus précis ? Dans la section du *Capital* sur « l'accumulation primitive » — si célèbre qu'on ne peut imaginer que J. Brière ne la connaisse point — Marx parle précisément du passage d'une forme de propriété privée à une autre (qui sanctionne le passage du mode de production féodal au mode de production capitaliste) et écrit : « La propriété privée, fondée sur le travail personnel... va être supplantée par la propriété privée capitaliste, fondée sur l'exploitation du travail d'autrui, sur le salariat ».

On comprend mieux pourquoi notre économiste parle de la propriété privée en général à laquelle « ne se réduit pas le capitalisme » : il veut masquer le phénomène d'expropriation des travailleurs indépendants (qui se poursuit aujourd'hui encore), il feint d'ignorer l'expropriation des petits capitalistes par les gros, tout cela pour ne pas avoir à tirer la seule conclusion logique, cette conclusion patiente non seulement pour des centaines de milliers d'artisans, de petits paysans, de petits commerçants, mais même pour le petit patron capitaliste : l'heure de la propriété capitaliste a sonné.

M. Brière veut reculer cette échéance : pour lui, les P.M.E. ont encore un rôle à jouer dans le système capitaliste. Si elles sont ruinées ou absorbées (bref, expropriées), ce n'est pas à cause de ce système capitaliste (qui « ne se réduit pas à la propriété privée... »),

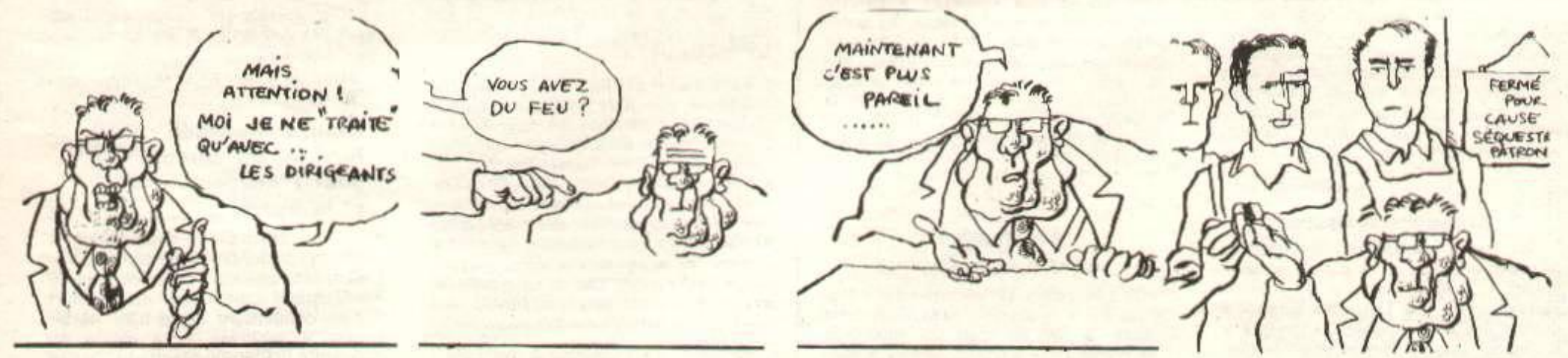
mais par suite de l'« action malaisante » de quelques monopoles (9 en tout, d'après le Programme commun), qu'il suffit de nationaliser (démocratiquement) pour que les P.M.E. puissent jouer pleinement leur rôle.

D'ailleurs « le Programme commun (est-il bien précisé p. 187 de ce document historique) garantit l'existence des P.M.E. qui contribuent à l'équilibre et au dynamisme de l'économie française, etc. ».

De deux choses l'une : ou bien M. Brière est un imbécile, qui veut faire tourner la roue de l'Histoire en arrière et revenir à l'ère du capitalisme prémonopoliste — ou, écrit-il lui-même, « la petite et moyenne entreprise était le cadre naturel de l'accumulation ». Ou bien, c'est un grossier démagogue, qui répand des illusions chez les petits travailleurs du Commerce et de l'Artisanat sur leur survie dans le cadre du système capitaliste, qui flatte les aspirations les plus réactionnaires des petits et moyens capitalistes avec qui le P.C.F. veut passer une alliance pour défendre leurs intérêts (Brière dit).

Sans doute la seconde hypothèse est la bonne : les dirigeants révisionnistes ont bien trop le « sens de l'Etat » (comme leur ami Mitterrand qui l'a déjà prouvé) pour ne pas être sensibles au cours capitaliste des choses.

Que, dans leur lutte pour le pouvoir bourgeois, les dirigeants révisionnistes entendent mettre dans leur camp, toutes catégories confondues, les P.M.E., après tout c'est leur affaire. Mais qu'ils ne viennent pas mêler à cela la classe ouvrière (à qui Brière demande « d'assumer les problèmes des P.M.E. ») ni la révolution socialiste !



# L'U.R.S.S. et les autres pays révisionnistes connaissent aussi l'inflation

L'économie des pays capitalistes n'est pas la seule à souffrir de maux inguérissables, comme l'inflation, la hausse des prix, le chômage. Ces manifestations typiques du système capitaliste sont maintenant devenues des phénomènes courants dans les pays où les révisionnistes sont au pouvoir et où ils restaurent le capitalisme. Ces pays de l'Europe orientale connaissent à leur tour l'inflation, d'autant que leur économie est de plus en plus liée au capital monopoliste occidental.

La machine de propagande révisionniste cherche à masquer ces phénomènes. Les révisionnistes déclarent à grand bruit que « l'Union Soviétique est le seul pays dans le monde où il n'y a pas d'inflation ». Mais les faits prouvent que la hausse des prix est devenue un phénomène courant dans la vie économique de ce pays. Au cours du 23<sup>e</sup> Congrès du PCUS, Brejnev et Kossyguine avaient promis une baisse des prix

de vente des articles alimentaires et industriels de consommation courante. Mais il y a loin des promesses à la réalité. D'après les données officielles, le prix de la viande a augmenté (de 1972 à 1973) de 30 %, celui de l'huile de 25 %, etc. Ce ne sont là que les hausses annoncées officiellement ; les augmentations de prix effectuées par les entreprises elles-mêmes dans leur course au profit maximum sont encore plus grandes. La Prada est obligée d'admettre que « certaines entreprises réalisent de grands profits par suite de l'augmentation des prix des articles avantageux ».

D'autre part, le consommateur soviétique achète de nombreux produits alimentaires au marché noir, car ils manquent dans les magasins d'Etat. Or le pouvoir d'achat du rouble diminue quand le consommateur achète des marchandises au marché libre, les prix des

légumes, des fruits, etc., y étant multipliés par quatre !

L'augmentation du déficit du commerce extérieur et les efforts pour le couvrir par des réserves en or où les crédits accordés par les autres pays capitalistes témoignent des tendances inflationnistes et de la profondeur de la crise économique en Union Soviétique.

Les données officielles indiquent qu'en 1972, l'Union Soviétique a accusé un déficit de sa balance des paiements de l'ordre de 800 millions de dollars, et que cette année ce déficit dépassera 2 milliards de dollars, ce qui obligera l'URSS à puiser encore davantage dans ses réserves en or. Le vice-ministre soviétique du Commerce extérieur, Athimov, a été obligé d'admettre ce fait ; il a déclaré, lors d'une récente visite aux USA : « Nous sommes obligés de vendre de l'or pour

couvrir notre déficit de 800 millions de dollars ». L'économie des autres pays révisionnistes connaît les mêmes tendances inflationnistes. En Pologne, sous le couvert de l'étiquette « nouvelle qualité », les prix de certains articles comme la laine, la soie, les tapis, les meubles, les articles de porcelaine, ont augmenté. Dans ces conditions, la valeur du zloti continue à diminuer et aujourd'hui, au lieu de 19,92 zloti, il en faut 86 pour acheter un dollar... pourtant bien « malade ». Quant à la Hongrie... les pays capitalistes sont loin derrière en ce qui concerne la hausse des prix. On prévoit officiellement les hausses suivantes pour cette année : lait, 50 % ; beurre, 20 % ; fromage, 30 % ; autres produits de l'élevage, 28 % ; tabac, 25 %, etc. (D'après l'Agence Télégraphique Albanaise)

**Commandez**

**Prolétariat n° 3**

E-100

(B.P. 120 - 75962 Paris Cedex 20)

l'exemplaire 6 F (+ 1 F pour frais de port)

(ou dans les librairies dépositaires)

## en bref... en bref...

## Colloque sur l'enseignement

Du mardi 21 novembre au vendredi 23, s'est tenu à la maison de la chimie à Paris, le colloque national sur l'enseignement. Colloque réuni sur l'initiative de Fontanet lui-même, afin notamment de « ... reconstruire les protagonistes sur une solution qui transcende les oppositions... au-delà des positions idéologiques et des arrière-pensées liées à des intérêts de groupes ». Concrètement, cela signifie discuter d'un enseignement au-dessus des classes, d'une éducation neutre et apolitique. Bref, une tentative afin de faire cautionner la politique que mène la bourgeoisie en matière d'enseignement, politique que les lycéens, collégiens, étudiants et enseignants connaissent bien : celle de la circulaire Guichard, de la loi Dobré, des épurations dans les lycées et de la discipline de caserne qui règne dans les C.E.T. Cette farce grotesque ne s'est d'ailleurs jamais préoccupée des problèmes des élèves. Par contre, un peu plus loin, à l'assemblée, on s'occupait d'eux : car pendant que se tenait ce colloque bidon, l'assemblée votait définitivement la loi Royer, comprenant notamment les clauses de pré-apprentissage permettant d'exploiter légalement dès 14 ans, les jeunes : à cet âge, ils sont plus malléables et moins combattifs qu'à 16 ans.

## Messmer à la chaîne

Le 21 novembre au matin, de 7 h 45 à 9 heures, Messmer, accompagné de son conseiller pour les affaires sociales, a visité l'usine Renault de Flins. Sa bravoure de légionnaire l'ayant incité à la prudence, c'est au pas de course et clandestinement qu'il effectua sa visite. C'est que Messmer a encore en mémoire ses déboires bretons et dijonnais. Il ne voulait pas d'un comité d'accueil qui eut pu lui claquer la porte au nez. C'est pourquoi il préféra ne prévenir personne de sa visite, sauf évidemment le directeur de l'usine, l'homme sûr et fidèle qui ne risquait pas de l'engloutir sous un flot de revendications. Aussi est-ce sans doute très fier que Messmer-le-brave-au-pas-qui-donne-des-ailes a pu retourner vers Paris en hélicoptère. Son attitude même marque l'abîme qui le sépare de la classe ouvrière. Et elle marque aussi le mépris en laquelle il la tient.

## Kissinger menace

Kissinger a déclaré que si l'embargo des pays producteurs de pétrole se poursuivait « ... indéfiniment et de manière déraisonnable... les Etats-Unis auraient à décider des contre-mesures à prendre ». Il s'agirait essentiellement et en premier lieu, semble-t-il, d'un embargo alimentaire. Mais Kissinger ajoute plus loin : « Nous n'espérons pas en arriver là. » Une telle menace n'a rien pour terrifier les pays arabes, car ses effets seraient quasiment nuls, les U.S.A. n'étant pas la seule source possible d'approvisionnement. Ensuite, rien ne saurait faire plier la volonté des arabes, et les responsables algériens rappelaient récemment que la dignité de leurs peuples est plus importante que tout autre considération matérielle. Mais Kissinger ne sait pas ce qu'est la dignité d'un peuple. Et le Nobel Kissinger n'a pas changé de nature : il est toujours prêt à lancer ses troupes d'agression. Les troupes d'élites des marines n'ont-elles pas été reconverties, au retour du Vietnam, en unités combattantes dans le désert ? Il faut bien parer à toute éventualité.

## La conférence d'Addis-Abeba

La conférence des ministres des Affaires étrangères de l'Organisation de l'Unité africaine s'est tenue à Addis-Abeba du 19 au 21 novembre. Les ministres appellent tous les pays membres de l'O.U.A. et les pays amis à observer un embargo économique total contre Israël, le Portugal, la République Sud-Africaine et la Rhodésie. Ainsi, il est notamment demandé aux « pays arabes qui ne l'ont pas encore fait, ainsi qu'à l'Iran et aux autres pays producteurs de pétrole brut, d'étendre leur embargo sur le

pétrole à l'Afrique du Sud, au Portugal et à la Rhodésie, jusqu'à ce que ces derniers pays se conforment aux résolutions de l'assemblée générale et du Conseil de sécurité des Nations Unies sur la décolonisation », manifestant ainsi la solidarité active des pays arabes aux pays africains. En effet, plus loin, ils déclarent : « La collusion militaire évidente entre les Etats-Unis, le Portugal, l'Afrique du Sud, la Rhodésie et Israël lors de la récente grève du Proche-Orient, justifie les préoccupations des pays africains et arabes et les a renforcés dans leur conviction qu'une lutte commune est nécessaire », et invitent la communauté économique européenne à se joindre aux « pays africains non alignés et du tiers-monde, pour soutenir les droits des peuples d'Afrique et du Proche-Orient ».

—□—

## Un président modèle

Il y a dix ans mourait assassiné le président Kennedy. Cette mort qui fit de lui un « martyr » permet d'entretenir le mythe Kennedy, la légende du bon président sans reproche. « Ah ! Si seulement on lui avait laissé le temps de faire ce qu'il voulait » laisse-t-on entendre ! Comme si l'histoire dépendait de la volonté d'un homme. Comme si Kennedy n'était pas le chef de l'ennemi des peuples du monde, l'impérialisme américain. Johnson, puis Nixon-la- peste se sont chargés d'assurer la continuité. N'est-ce pas Kennedy qui a décidé de réarmer le Sud-Vietnam, renforcer son aide à celui-ci après avoir sacrifié Diem ? Ne se présentait-il pas comme le défenseur numéro un de la « liberté » contre le communisme ? Ses services avaient un plan de destruction de la Chine minutieusement préparé, plan soi-disant « défensif ». Il est vrai qu'il eut un interlocuteur compréhensif en la personne de Khrouchtchev, notamment pendant l'affaire de la baie des Cochons. D'ailleurs Khrouchtchev, le collaborateur zélé, ne fut-il pas le plus empressé à envoyer un message de condoléances, se précipitant à l'ambassade U.S. de Moscou ? Quant aux révisionnistes du P.C.-F., afin de rendre un vibrant hommage à celui qui fut l'un des « champions » de la « coexistence pacifique », ils décrétèrent... une minute de silence dans les usines !

—□—

## Avortement : censure et matraque

On a matraqué les spectateurs d' « Histoires d'A » — témoignage et réquisitoire contre la loi de 1920 qui interdisait l'avortement — vendredi dernier à Grenoble. On a matraqué dur : hommes et femmes jetés à terre, piétinés et frappés ; une femme est restée près d'une heure dans le coma à l'hôpital... L'ordre « d'intervention » venait tout droit du ministère de l'Intérieur ; Marcellin était dans le coup !

Motif : « Histoires d'A » est interdit — car il montre un avortement... Interdit par la loi ! Druon est allé contre la commission de « contrôle » qui a autorisé la projection aux plus de 18 ans...

Mais enfin, la « loi de 1920 est dépassée » a dit Pompidou ; « abordons le problème avec "compréhension" », « mettons fin à une situation intolérable » on répète en écho tous ses messieurs du gouvernement ! C'était avant mai 1973... Et un fort mouvement de masse contre la loi de 1920 les contraignait à faire bonne figure...

Aujourd'hui, silence, censure, répression ! Ces messieurs ont bien vite oublié leurs belles paroles... et surtout ils ont peur ! Peur de la réalité : 700 000 femmes contraintes à l'avortement clandestin chaque année ; des centaines de milliers, mutilées, meurtries ; des millions angoissées chaque mois par le risque d'une grossesse non désirée... Ils ont peur que cette réalité soit portée sur les écrans... Peur que ce film, et d'autres, contribuent à grossir les rangs des femmes et des hommes qui œuvrent pour l'abrogation de la loi de 1920, pour la contraception et l'avortement libres et gratuits.

## BRÉSIL

## VICTOIRE DES PARTISANS DE L'ARAGUAIA

(d'après un communiqué des Forces Armées)

Après plusieurs mois d'intense campagne militaire contre les forces de guérilla de l'Araguaia, les troupes de l'armée, de l'aéronautique et de la marine qui agissent simultanément, ont voulu détruire la résistance armée du sud du Para ; ils ont cessé momentanément de poursuivre cette campagne.

Le départ des troupes de la dictature du champ d'opération, sans qu'elles aient atteint leur objectif, constitue une défaite des généraux fascistes et une remarquable victoire des forces des partisans de l'Araguaia, victoire qui renforce le mouvement révolutionnaire.



Manifestation populaire contre le pouvoir fasciste.

Leurs effectifs militaires importants ne servent à rien ; les hélicoptères et les avions, les armements modernes, la présence des généraux dans les régions soulevées, ne changèrent rien. Il ne réussirent pas le bombardement de la forêt, la pénétration du contingent dans le plateau. Usant de violence brutale contre les habitants, ils échouèrent dans leurs tentatives pour obliger la population à collaborer avec les agresseurs.

En utilisant des méthodes de guérilla attaquant quand il fallait, se retirant quand les conditions ne leur étaient pas favorables, les forces partisans de l'Araguaia ne se laissèrent pas effrayer, gardèrent leurs capacités combattives et approfondirent leurs liens avec les masses. En de nombreuses occasions, l'ennemi dû fuir, épouvanté devant les attaques des détachements de guerrilleros. Ils ont eu de nombreuses pertes. Deux sergents furent tués ainsi que plusieurs soldats.

Le haut commandement des forces armées gouvernementales décida de retirer le gros des troupes fédérales de la zone de lutte. Quelques contingents demeurèrent dans les villes proches. Cependant le dispositif de la police fédérale fut renforcé pour exercer un contrôle plus sévère sur les habitants.

Les forces armées des partisans de l'Araguaia sont décidées à poursuivre le combat contre les ennemis du peuple.

Les démocrates et les patriotes sont décidés à appuyer par tous les moyens la résistance armée et à développer l'unité et la lutte toujours plus énergique contre la dictature militaire qui écrase la nation brésilienne.

A bas les généraux fascistes.

Vive la liberté.

Mort à ceux qui s'obstinent à attaquer les habitants et les combattants de l'Araguaia.

Pour un Brésil libre et indépendant.

## Elenira Machado tombée au combat pour l'indépendance et la liberté

C'est avec un immense chagrin et un profond sentiment révolutionnaire que les Forces armées de l'Araguaia communiquent la mort d'un combattant de la lutte héroïque et dévouée à la cause du peuple : Elenira Machado. Alors qu'elle accomplissait une mission d'observation, Elenira fut découverte par une patrouille et aussitôt entourée par les soldats cantonnés dans la région de San Jose. Atteinte d'une rafale de mitraillette, elle tomba mortellement blessée, versant son sang pour la liberté et l'indépendance de la patrie. Elle a accompli avec honneur et dignité son devoir de membre des Forces armées de l'Araguaia.

Vendredi 7 décembre

20 h 30

Grande salle de l'Épicerie  
12 rue du Renard - 75004 Paris - M<sup>o</sup> Hôtel-de-Ville

## MEETING

SUR

LES PRISONNIERS POLITIQUES  
AU SUD-VIETNAM

(Débat avec André Menras

et un représentant de l'Union des Vietnamiens en France)

ORGANISÉ par le M.N.S.P.I. (3<sup>e</sup>) et l'HUMANITE ROUGE

# CAMBODGE :

## un bilan de victoires, des perspectives brillantes

Le Palais de Lon Nol vient d'être bombardé de nouveau par un aviateur patriote ; Lon Nol affolé a appelé les blindés, juré d'arrêter tout le monde et s'est réfugié au Palais Royal ! Comme le 17 mars dernier, où le patriote So Photra avait déjà bombardé le palais... Mais aujourd'hui, la situation est bien plus désespérée à Phnom Penh... *Le riz manque plus actuellement qu'au début de la saison sèche dernière ; les soldats prêts à perdre leur vie pour Lon Nol ne sont pas légion ; la lutte contre le racolage gagne en ampleur ; les jeunes rejoignent la zone libérée pour éviter l'enrôlement ; d'autres ont fait irruption à l'état-major, en septembre dernier, et ont ainsi libéré des centaines de leurs camarades des camps de détention ; les désertions se multiplient ; certains soldats refusent de combattre — un millier sur la route n° 4 il y a peu de temps, — d'autres se mutinent et désertent ; d'autres rejoignent la zone libérée avec leurs armes ! Le régime de Phnom Penh est dans l'impasse totale.*

### Un bilan de victoires...

Jamais saison humide au Cambodge n'a été si positive que celle de 1973... Un bilan de la saison des pluies publié récemment par le GRUNC permet de le mesurer ; en voici les grandes lignes :

#### — au front :

1. Le peuple et ses forces armées

ont brisé « l'américanisation » de la guerre aérienne et la « khmériisation » de la guerre au Cambodge. 240 000 t de bombes lancées du 27 janvier au 15 août n'ont pas réussi à effrayer la nation cambodgienne, les manœuvres de fausse paix mises sur pied par le « gouvernement spécial » Im Tam n'ont pas réussi davantage à le désarmer.

2. De mai à octobre, 100 000 ennemis ont été mis hors de combat, un important matériel de guerre détruit ou récupéré.

3. La zone libérée s'est élargie et les habitants ont massivement gagné les régions libérées. Au total 240 000 Cambodgiens ont pu échapper au régime fasciste de Lon Nol.

4. Les attaques ont redoublé ; la pression sur Phnom Penh et les autres villes encore contrôlées par Lon Nol, n'a jamais cessé ; la population et les forces armées ont coupé les voies de communication de l'ennemi.

#### — à l'arrière :

1. La population, les combattants et les cadres ont affermi leur volonté de lutte dans la production. B52, C130, OV10 se sont acharnés sur les champs où les habitants labouraient, hersaient, repiquaient. Les patriotes ne se sont pas découragés pour autant, et pleins de courage, d'obstination et d'ingéniosité, ils ont mené à bien une récolte supérieure à celle de 1972 !

2. La solidarité et l'entraide se sont renforcés dans l'enthousiasme.

3. La récolte de riz sera excellente ; le riz pousse dur et verdoyant sur toute la zone libérée.

### Des perspectives brillantes

On comprend facilement que la saison sèche s'ouvre avec d'excellentes perspectives ; jamais n'a été si proche l'objectif de libération nationale et populaire fixé par le programme du FUNK et l'appel en 5 points du Prince Sihanouk de 1970... En ce sens, l'étape de la saison sèche 1973-74, présente un certain caractère décisif.

Cela n'échappe pas aux combattants qui l'ont préparée avec soin. Ils ont renforcé leur unité à leur Congrès National de juillet, installé tous les ministères en zone libérée et ils resserrent méthodiquement leur étau autour de Phnom Penh en faisant sauter un à un les postes stratégiques de la ceinture de défense de la ville.

Cela n'échappe pas aux impérialistes US et à leurs hommes de Phnom Penh... L'aide massive en matériel et en militaires déguisés en « conseillers » ne suffira plus sous peu... Washington s'inclinera-t-il ou bien aura-t-il recours à d'autres menées agressives ? Aujourd'hui, il essaie la « manœuvre de paix », il y a quelques jours encore, lors de la visite de Kissinger en République Populaire de Chine, Lon Nol a tenté de faire croire qu'un « accord secret » avait été signé... Personne n'y



a cru... et y a-t-il cru lui-même ? Le destin du Cambodge est aux mains des Cambodgiens ; il ne dépend de personne d'autre : c'est le point de vue du GRUNC, c'est aussi celui du gouvernement et peuple chinois et de tous les amis du peuple cambodgien. *Pas d'ambiguïté possible*, le GRUNC est le gouvernement légal et légitime du Cambodge ; c'est lui qui doit présider aux destinées de son pays ; les agresseurs US doivent cesser toute ingérence ; leurs « hommes » Lon Nol et consorts doivent être éliminés. Telle est la position de principe qui doit être défendue le 8 et 9 décembre prochains, par la Conférence Mondiale de solidarité avec le peuple cambodgien.

# VIETNAM - CHINE : une même famille

Le 18 novembre dernier, Nguyen Huu Tho, président du Présidium du FNL et président du Conseil des Sages du GRP est arrivé en Chine pour une visite officielle d'amitié sur l'invitation du gouvernement chinois.

C'est Pékin tout entier qui a fêté Nguyen Huu Tho et la délégation sud-vietnamienne, exprimant ainsi les solides liens d'amitié militante entre les deux peuples ; militantes et militaires, ouvriers, étudiants et écoliers, étaient présents à l'aéroport, des milliers et des milliers d'entre eux étaient massés sur le parcours de la délégation, agitant des fichus, tandis qu'étaient diffusés des chants sud-vietnamiens. Même atmosphère chaleureuse à la commune populaire d'amitié sino-vietnamienne, où les paysans ont offert des pommes, des poires et des arachides à leur hôte ; mêmes sentiments fraternels à l'usine de produits pharmaceutiques de Pékin, à Tientsin, à Kouangtcheou et ailleurs.

Le Président Mao a reçu Nguyen Huu Tho et le ministre des Affaires étrangères Nguyen Thi Binh, assurant « nous devons vous soutenir et faire tout ce qui est en notre pouvoir en ce sens. Nous devons encore vous remercier, vous, population du Sud-Vietnam, parce que vous avez combattu pendant de longues années. »

L'accord pour 1974 sur l'aide économique non remboursable attribué par la Chine au Sud-Vietnam, a été signé, succédant à ceux des années précédentes, il revêt une grande importance dans l'étape actuelle ; Nguyen Huu Tho a rappelé à plusieurs reprises que le premier cargo ami qui a pénétré dans le port de Dong Ha, en zone libérée est un cargo chinois.

Nguyen Huu Tho a rencontré le Prince Norodom Sihanouk et la Reine Kossamak qui réside à Kouangtcheou.

Ci-dessous des extraits des discours prononcés par Chou En Lai et Nguyen Huu Tho, lors d'un grand banquet à Pékin.

#### CHOU EN LAI :

« A l'heure actuelle, la situation internationale est caractérisée par de grands bouleversements de par le monde. Pour se disputer l'hégémonie mondiale, les impérialistes se livrent partout à l'agression, à la subversion, à la mainmise et à l'intervention, ce qui a suscité une résistance générale des peuples des divers pays. La lutte contre l'impérialisme, le colonialisme, le néo-colonialisme, le racisme, le sionisme et l'hégémonisme se déroule partout sur le globe. Le monde entier avance à travers les violents bouleversements. On se rend compte que c'est précisément la rivalité des impéria-

listes tendant à l'hégémonie qui est à l'origine de l'absence de tranquillité dans le monde et que pour jouir d'une paix et d'une sécurité réelles, il ne faut s'appuyer que sur la solidarité et le combat des peuples des différents pays. Le gouvernement et le peuple chinois sont prêts à mener, de concert avec tous les peuples du monde, une lutte commune pour la cause révolutionnaire contre l'impérialisme.

La Chine et le Vietnam sont comme d'une même famille. Le peuple chinois considère depuis toujours le peuple sud-vietnamien comme son proche compagnon d'armes et son frère intime. Dans la lutte anti-impérialiste de longue haleine, nous nous sommes soutenus et encouragés mutuellement. Notre unité et notre amitié ont résisté à l'épreuve de l'histoire : elles sont donc indestructibles. A l'avenir, conformément aux enseignements du Président Mao, le peuple chinois, comme par le passé, fera tout ce qui est en son pouvoir pour soutenir la juste cause de la population du Sud-Vietnam et du peuple vietnamien tout entier, et ce, jusqu'à la victoire totale.

#### NGUYEN HUU THO :

La lutte patriotique de la population du Sud-Vietnam contre l'agression américaine vient de remporter

une grande victoire. Il est certain que tout au long de son parcours pour réaliser ses nobles objectifs, la population du Sud-Vietnam aura encore à surmonter beaucoup de difficultés, à endurer des privations, à se heurter à des complications. Mais nous avons la ferme conviction que, avec l'aide dévouée et totale des 21 millions de nos compatriotes du Nord bien aimés, avec la puissance de la solidarité militante entre les peuples de l'Indochine, avec le soutien vigoureux et l'aide énorme des peuples de la Chine et des autres pays socialistes et des amis dans le monde entier, la lutte rayonnante de la juste cause de la population du Sud-Vietnam aboutira infailliblement à la victoire totale.

La population du Sud-Vietnam est très heureuse de constater que l'amitié cordiale entre le peuple vietnamien et le peuple chinois, trempée et éprouvée durant le processus de leur lutte révolutionnaire, ne cesse de se consolider. Nous sommes convaincus que la présente visite de la délégation du gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud-Vietnam en République Populaire de Chine contribuera encore davantage au renforcement des relations entre la population du Sud-Vietnam et le peuple chinois.

**E 100**

B.P. 120  
75962 Paris  
Cedex 20

### Livres pour enfants

Le jeune père Tchaolou  
La fête des noxets  
Le cheval du paysan  
Ping-pong médecin  
Mille mains habiles  
Je suis de service aujourd'hui  
L'aventure du petit crayon  
Allo le Sud ? Ici le Nord !  
Sous le cocotier  
Fleurs de pruniers

5,50 F (port inclus)

## LES COLIS DE NOEL

### Bandes dessinées

La guerre des mines  
Combattre au Nord,  
pour gagner le Sud  
Le détachement féminin rouge  
Les pionniers du général Yong  
Enfant ouvrier  
La guerre des souterrains

8,50 F (port inclus)

### Livres pour enfants

Licou Hou-lon  
Les tracts  
Houang Ki-Houang  
Le poste d'observation n° 3  
A la chasse avec grand-père

5,50 F  
(port inclus)



L'ACTIVITÉ MILITANTE

Soutien à Lip

Dans notre quartier (Issy-les-Moulineaux-Meudon), un comité de soutien à Lip...

syndicales C.G.T. car il est vital de surmonter la division syndicale...

Les activités de ces 6 heures (qui ont duré d'ailleurs de 14 h à 22 h) ont été nombreuses...

- Collusion de l'Etat français et du trust suisse; - Incurie de Fred Lip; - Le démantèlement de la grève; - La solidarité dans les usines du Doubs et l'échec des révisos;

- La prise des montres et la répression policière, l'occupation de l'usine...

Spectacle vivant et direct qui sera le point de départ d'un débat avec les 3 ouvrières de Lip présentes...

mais montre cependant les difficultés de la situation actuelle, dues à la division syndicale...

Suivit le film du Crepac sur le déroulement de la grève: document composé d'un montage d'actualités...

Plusieurs propositions sont avancées:

- Ecrire des lettres personnelles à M. Jaquot, 1 rue Isembart, Besançon...

- Faire circuler dans les quartiers et les entreprises des motions de solidarité totale avec Lip.

- Animer à la base, auprès des syndiqués, le contrôle de l'action des directions syndicales...

Nous avons, pour notre part, proposé aux participants au cours de cette réunion le texte d'une motion de solidarité avec Lip...

C.D.H.R. Meudon.

SOUTIEN FINANCIER

Chers camarades,

Répondant à l'appel d'H.R. n° 204, j'ai organisé une collecte de soutien au journal dans mon entreprise...

discuter avec 5 d'entre eux, 3 étant connus comme anti-communistes, 2 étant des révisionnistes convaincus...

travailleurs ont donné à la collecte qui a rapporté 12,85 F. Ainsi il est prouvé que même dans des conditions difficiles...

Un ouvrier M.-L.

Collecte dans l'entreprise :

Table listing donors and amounts: 1 dieseliste 1,15; 1 tourneur 1; 1 électricien 3; etc.

Total 12,85

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Large table of subscriptions with columns for donor names, amounts, and categories like '1 lectrice', 'CDHR Yveton', etc.

SECOURS ROUGE PROLÉTARIEN

Pour Lip. Sur un marché P.C. région sud de Paris 75

A nos lecteurs

Nous remercions que « L'Humanité-Rouge » diffuse seulement les brochures éditées en supplément à H.R.: - La fascisation en France; - Soutien aux peuples arabes et palestinien; etc.

Demande de contact

Dans le but de diffuser plus largement « L'Humanité-Rouge », pour faire pénétrer dans les masses les idées du marxisme-léninisme, je demande à prendre contact avec vous.

Nom : Prénom :

Age : Profession :

Adresse :

Signature

ABONNEMENT DE PROPAGANDE :

« L'HUMANITÉ ROUGE » PENDANT TROIS MOIS POUR 20 F

ABONNEZ-VOUS !

Je soutiens « L'H.R. » dans son combat idéologique en m'abonnant

Table showing subscription rates for different durations and types: Abonnement ordinaire (3 mois 20 F, 6 mois 46 F, 1 an 92 F); Abonnement pluri-annuel (3 mois 45 F, 6 mois 85 F, 1 an 170 F); Abonnement de soutien (3 mois 50 F, 6 mois 100 F, 1 an 200 F).

Règlement au C.C.P. « L'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.

# Travailler à l'unité, ou à la division ?

Depuis qu'en France, en 1964, des communistes se sont levés pour défendre le marxisme-léninisme contre le révisionnisme moderne, qui s'était emparé de la direction du P.C.F. et l'avait gangrenée, la question centrale a été celle de la création et de l'édification du Parti léniniste, indispensable au prolétariat pour mener à bien sa révolution. C'est sur ce point fondamental que se sont affrontés bourgeoisie et prolétariat. La reconstitution d'un état-major révolutionnaire du prolétariat a été combattue pied à pied par la bourgeoisie. Ainsi, les révisionnistes n'ont-ils pas hésité à faire attaquer révoquer au poing par des nervis le congrès constitutif du Parti communiste marxiste-léniniste de France en décembre 1967. Ainsi l'esprit de fraction n'a-t-il cessé également de susciter divers groupes anti-parti, tels l'U.J.C.M.L., le C.M.L.F., la Gauche prolétarienne, Front rouge, etc. Aujourd'hui, être révolutionnaire c'est se poser la question du Parti : est-on pour ou contre ? Dans plusieurs articles, nous examinerons le processus de création du P.C.M.L.F. et nous étudierons les diverses tentatives de l'esprit de fraction pour regrouper les anti-parti.

Nous publions dans ce cadre et en guise d'introduction indispensable un texte très important publié par nos camarades chinois en avril 1968, et déjà publié dans « L'Humanité-Nouvelle » n° 102 (16 mai 68) pour éclairer la vraie nature de l'organisation étudiante U.J.C.M.L. aujourd'hui délunte.

Dans la société des classes existent différentes classes et au sein de chaque classe, différentes couches. Chaque classe et chaque couche peut se diviser en gauche, centre et droite au cours de la lutte politique. C'est là une loi universelle, indépendante de la volonté de l'homme.

La grande Révolution culturelle prolétarienne a entraîné les différentes classes et couches dans le torrent de la lutte de classes. Et plus actives que jamais dans cette grande révolution, les diverses forces politiques manifestent énergiquement leur tendance politique, leur esprit de fraction. Comment, à l'aide du marxisme-léninisme, la pensée de Mao Tsé-toung, procéder à l'analyse de classe de l'esprit de fraction, voilà une question très importante.

Lénine disait : « La division en classes est, naturellement, la base la plus profonde du groupement politique. En dernière analyse, elle décide toujours et naturellement du groupement politique ». En société de classes, tous les luttes de classes sont autant de luttes entre partis ou groupements. Les partis et groupements politiques sont des instruments de la lutte de classes.

Le président Mao a dit : « En dehors d'un parti, il existe d'autres partis et au sein même d'un parti, il y a des fractions, il en a été ainsi depuis toujours. » La bourgeoisie possède différents partis et groupements. Aux Etats-Unis par exemple, le parti démocrate et le parti républicain sont deux groupements dépositaires des intérêts de la bourgeoisie monopoliste. Et le mouvement ouvrier, lui aussi, possède divers partis et groupements. La première internationale connue des luttes qui opposèrent les marxistes représentants du prolétariat, aux fractions de Proudhon, de Bakounine, de Lassalle, etc., lesquelles représentaient les courants idéologiques de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie.

Avant la première guerre mondiale, la deuxième internationale vit la lutte opposant la gauche représentée par Lénine à la fraction révisionniste de Bernstein et consorts. Kautsky qui représentait le centre à un certain moment devint un droitier au cours de la guerre.

Dans la lutte de la troisième internationale, Lénine et Staline étaient la gauche authentique, tandis que Boukharine était la droite et Trotsky un élément de « gauche » en apparence, mais de droite en réalité qui, par la

suite, dégénéra en contre-révolutionnaire déclaré.

Les fractions opportunistes et révisionnistes représentent la droite au sein du mouvement ouvrier, elles constituent un détachement spécial de la bourgeoisie dans ce mouvement.

Elles ont pour base l'aristocratie ouvrière et leur idéologie est en réalité l'idéologie bourgeoise qui se reflète au sein de la classe ouvrière et qui cherche à corrompre cette dernière.

Le président Mao indique : « Les déserts étant exclus, partout où vivent des hommes, il y a toujours la gauche, le centre et la droite. Il en sera ainsi même dans dix mille ans. » C'est vrai.

L'esprit de parti est l'expression concentrée de la nature de classe. Seul le détachement le plus conscient et le plus avancé du prolétariat, c'est-à-dire l'avant-garde de ce dernier, peut incarner intégralement et authentiquement les intérêts de la classe du prolétariat et les intérêts des larges masses travailleuses et posséder le plus tenace esprit de parti prolétarien.

Dans ce sens-là, les révolutionnaires prolétariens représentent l'esprit de parti du prolétariat. La lutte entre l'esprit de parti du prolétariat et l'esprit de fraction de la bourgeoisie, celle dont nous parlons généralement, est autant la lutte entre l'esprit de parti du prolétariat et l'esprit de parti de la bourgeoisie.

Le président Mao a indiqué : « Nous estimons qu'il peut exister de nombreuses tendances, de multiples écoles dans chaque branche et la connaissance, mais pour ce qui est de la conception du monde, il n'y a au fond, à notre époque, que deux écoles : l'école prolétarienne et l'école bourgeoise. C'est ou la conception prolétarienne ou la conception bourgeoise. »

Pour ce qui est de la conception du monde, les nombreuses fractions ayant surgi au cours de la grande Révolution culturelle prolétarienne n'appartiennent, fondamentalement, qu'à deux grandes écoles qui représentent l'esprit de parti ou de fraction de ces deux grandes classes.

Toute fraction, tout esprit de fraction, représente l'intérêt, la conception et les exigences de classes et de couches différentes. Dans une lutte de classes complexe, pour discerner qui est un parfait révolutionnaire authentique, qui est un « révolutionnaire » en paroles et qui est un contre-révolutionnaire, il faut nécessairement faire une analyse de classe de chacun sur la base de ses actions pratiques.

C'est-à-dire qu'il faut prendre en considération non seulement ses mots d'ordre et ses dires, mais ce qui est plus important, sa position de classe réelle, la ligne de classe qu'il applique et la classe qui profite de ses actions.

Etre fidèle au grand guide, le Président Mao, à sa pensée et à sa ligne révolutionnaire prolétarienne, se tenir fermement sur la position du prolétariat, s'unir aux larges masses pour lutter contre la ligne réactionnaire bourgeoise et contre la poignée de traîtres, d'agents secrets, de responsables, au sein du parti engagés dans la voie capitaliste et refusant obstinément de s'amender ainsi que les contre-révolutionnaires existant dans la société, contre tous ces individus représentés par le Khrouchtchev chinois, être déterminé à mener jusqu'au bout la grande Révolution culturelle prolétarienne, voilà ce qui caractérise les révolutionnaires prolétariens, ce qui est l'esprit de parti du prolétariat.

L'avant-garde du prolétariat combat depuis toujours les conflits de fraction sans principe, l'esprit montagnard et l'esprit sectaire. Comme l'a indiqué le président Mao : « Il n'existe pas de conflit d'intérêts fondamentaux au sein de la classe ouvrière. Surtout sous la dictature du prolétariat, il n'y a aucune raison pour la classe ouvrière de se diviser en organisations appartenant à deux grandes fractions antagonistes. »

Tous les révolutionnaires prolétariens doivent, conformément à cet enseignement du président Mao, faire progresser victorieusement et dans discontinuer la grande Révolution culturelle prolétarienne chinoise.

Persister obstinément dans la position réactionnaire bourgeoise, combattre de la droite la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao en faisant appel à l'opportunisme de droite, au capitulacionisme de droite et au scissionnisme de droite, ou torpiller cette ligne à partir de la « gauche » en apparence, mais de la droite en réalité, c'est-à-dire de l'extrême-« gauche », voilà autant de manifestations rigoureuses de l'esprit de parti bourgeois ou de celui de fraction bourgeoise.

La petite bourgeoisie est un allié du prolétariat, une force importante de la révolution. Mais, elle subit facilement l'influence de l'esprit sectaire de la bourgeoisie car il lui manque la fermeté révolutionnaire. En conséquence, il faut être à même d'appliquer la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao pour surmonter la

tendance à l'oscillation de la petite bourgeoisie, renforcer l'unité du prolétariat avec les larges masses laborieuses, resserrer les rangs révolutionnaires, consolider et développer la grande alliance révolutionnaire et s'en tenir strictement au grand plan stratégique du président Mao.

Quant à l'esprit de fraction de la bourgeoisie, il faut le démasquer résolument. Il est très dangereux pour celui qui en est affecté mais persiste obstinément dans cet esprit. Il y a alors possibilité de se ranger du côté erroné et même d'être utilisé par des mauvais éléments. Il faut renforcer l'éducation de la petite bourgeoisie. Le président Mao nous enseigne : « Nous devons savoir entraîner les idées petites bourgeoises présentes dans nos rangs dans l'orbite de la révolution prolétarienne. C'est une question clé dont dépend le triomphe de la grande révolution culturelle prolétarienne. »

Dans le monde, il n'existe pas d'esprit de parti ni d'esprit de fraction qui soient au-dessus des classes. Une conception sans esprit de parti est une hypocrite conception au-dessus des classes de la bourgeoisie. La lutte entre fractions, groupements est une manifestation de la lutte de classes. Si l'on vide l'esprit de fraction de son contenu de classe, on ne peut distinguer ce qui est juste de ce qui est injuste, et les différences seront effacées entre les révolutionnaires prolétariens et les réactionnaires bourgeois. Voilà ce dont l'opportunisme de droite a besoin pour combattre les révolutionnaires prolétariens et nier la grande révolution culturelle prolétarienne.

Si nous combattons l'esprit sectaire de la bourgeoisie, c'est précisément pour sauvegarder et renforcer l'esprit de révolutionnaires prolétariens, c'est-à-dire l'esprit de parti de l'avant-garde du prolétariat. Lénine a dit : « Les intérêts de la lutte de classes vaste et ouverte exigent le développement du strict esprit de parti. » Nous devons développer davantage le strict esprit de parti prolétarien, faire de nous-mêmes des révolutionnaires prolétariens fermes armés de la pensée de Mao Tsé-toung, combattre résolument la droite bourgeoise et l'extrême-« gauche » qui est en apparence de « gauche » mais en réalité de droite, et mener jusqu'au bout la lutte entre les deux lignes pour arracher la victoire totale de la grande Révolution culturelle prolétarienne.

## Ecoutez les radios révolutionnaires TIRANA



Heures de Paris	Long. d'onde en m.
6 h	
16 h	
17 h	sur 31 et 42 m ;
19 h	
21 h	
22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
23 h 30	sur 31 et 41 m.

## PÉKIN

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
19 h 30 - 20 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
20 h 30 - 21 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
21 h 30 - 22 h 30	sur 42,5 ; 45,7 ;
22 h 30 - 23 h 30	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.



Le 29 novembre, l'Albanie socialiste fête le 29<sup>e</sup> anniversaire de la Libération. Voici vingt-neuf ans, chassant par ses seules forces les occupants nazis et renversant les classes réactionnaires qui les servaient, le peuple albanais a conquis le droit d'être maître de son pays et de ses destinées. L'œuvre qu'il a accomplie pendant ces vingt-neuf années de pouvoir populaire, dans une liberté et une indépendance préservées avec vigilance, est gigantesque.

Les résultats atteints par le peuple albanais dans l'édification du socialisme, depuis longtemps niés ou dissimulés par la bourgeoisie et par les dirigeants révisionnistes du P.C.F., commencent aujourd'hui à être largement connus : ils forcent le respect de tout observateur honnête. L'Albanie aux 80 % d'illettrés, l'Albanie de la malaria et de la famine, l'Albanie qui s'éclairait à la chandelle, l'Albanie à l'industrie arriérée et artisanale, qui importait jusqu'aux allumettes et aux aiguilles à coudre, cette Albanie-là est à jamais révolue.

Aujourd'hui, l'Albanie possède une industrie moderne et diversifiée, qui exporte nombre de ses produits. Des milliers de travailleurs construisent des ouvrages gigantesques, comme la grande centrale hydro-électrique de Fierza ou le complexe sidérurgique d'Elbasan. L'agriculture socialiste a transformé complètement la terre albanaise, et surtout la vie et la mentalité du paysan albanais. De 1938 à 1970, la production agricole a plus que triplé, la production industrielle a été multipliée par 63,7. Tous les villages, même les plus reculés, possèdent une école, un centre de soins et une maternité à proximité.

La vie libre et heureuse que mène le peuple albanais est pourtant menacée constamment par l'impérialisme et par le social-impérialisme. Et ce ne sont pas des menaces en l'air !

Après la libération, l'Albanie a dû affronter diverses agressions inspirées ou fomentées directement par l'impérialisme américain.

Au début des années 60, une autre grande puissance, autrefois l'amie généreuse et l'alliée fidèle, s'est, à son tour, attaqué vigoureusement à l'indépendance de l'Albanie socialiste : l'URSS, transformée en pays capitaliste et impérialiste par Khrouchtchev, Brejnev, et autres révisionnistes. Le sévère blocus économique organisé alors par Khrouchtchev a mis en difficulté l'économie albanaise. Son objectif était, d'asservir l'Albanie, d'en faire un simple satellite de l'Union Soviétique. Le peuple albanais a tenu bon, et sa résistance opiniâtre comme son activité internationale pour démasquer aux yeux de tous la ligne traîtresse suivie par le PCUS ont été, sans nul doute, une des causes de la chute de Khrouchtchev. Le peuple albanais ne cédera jamais aux menaces, ni aux « alléchantes » propositions

# Le peuple albanais lutte, travaille et vit heureux à l'époque du Parti



d'« aide », qui signifie en fait **contrôle et pillage**. « L'armée du peuple soldat » — selon la belle expression d'Enver Hoxha — se tient prête pour prouver à tout agresseur éventuel que l'époque est révolue où l'Albanie était spoliée et dépecée par les impérialistes !

A cet égard, l'Albanie socialiste montre la voie à tous les peuples de notre continent européen : s'il y a un « problème de la sécurité européenne », il est dû uniquement aujourd'hui à la politique d'hégémonie et d'agression des deux super-puissances, les USA et l'Union Soviétique. Pour résoudre ce « problème de la sécurité », il n'y a qu'une voie : s'opposer à la politique d'hégémonie des deux super-grands, exiger le départ de toutes les forces étrangères qui stationnent sur le territoire de certains pays européens.

Les victoires remportées par l'Albanie sur le plan national et international sont inséparables du parti et de la sage et clairvoyante direction qu'il exerce dans tous les domaines. Enver Hoxha a pu dire : « **Aujourd'hui, le peuple albanais lutte, travaille et vit heureux à l'époque du Parti** ».

Le Parti du Travail d'Albanie a constamment indiqué que la condition **fondamentale** du développement de la révolution socialiste était qu'avec la vie nouvelle, socialiste, apparaisse et se forge un homme nouveau, avec des qualités, des idées et des pensées nouvelles. Les masses guidées par le Parti doivent, pour cela, mener une lutte idéologique acharnée — une **lutte de classe** contre l'idéologie antisocialiste, qu'elle apparaisse sous sa forme féodale (avec son caractère religieux, patriarcal, conservateur), bourgeoise ou révisionniste.

Ces derniers temps, cette lutte est devenue particulièrement aiguë en Albanie et a donné l'occasion au Parti et aux masses de lancer un grand mouvement, dit « **de lutte contre les manifestations idéologiques étrangères au socialisme et contre les attitudes libérales envers elles** ». Le P.T.A. a montré le danger de la pression idéologique et culturelle du monde capitaliste et révisionniste, pression qui s'ap-

pule, en Albanie même, sur les survivances de l'idéologie réactionnaire qui subsistent encore dans la conscience des travailleurs et même des communistes.

Enver Hoxha a indiqué le fond, l'essence de ce danger : « **Les ennemis cherchent à empoisonner et à atrophier la vie et l'esprit du peuple, à désorienter et à neutraliser l'activité et l'esprit révolutionnaire des masses, à libéraliser et à affaiblir la dictature du prolétariat. Dans les calculs des impérialistes et des révisionnistes, l'agression idéologique et culturelle annonce et prépare l'agression armée, elle déblaye le terrain et ouvre la voie à leurs canons, à leurs chars et à leurs avions.** »

Dans ce grand mouvement de masse, les travailleurs albanais se mobilisent avec enthousiasme, s'emparant sur une vaste échelle de l'arme de la critique et de l'autocritique pour « assainir » tous les domaines où l'idéologie bourgeoise et révisionniste se manifestent le plus : les lettres et les arts, l'école, le goût et le mode de vie des gens (surtout des jeunes), l'attitude envers le travail, etc.

Sans doute, plus que dans tout autre domaine, la conduite d'un tel mouvement exige un Parti composé de communistes hautement éduqués et déployant un grand esprit d'initiative. Le camarade Enver Hoxha a toujours éduqué le P.T.A. dans ce sens. Il a indiqué que l'absence de vie démocratique dans le Parti (qui conduit à l'étouffement de l'esprit d'initiative et du sens des responsabilités chez chaque communiste) ainsi que l'absence de contrôle des masses travailleuses sur le Parti ont permis aux révisionnistes, en URSS, de prendre les masses au dépourvu.

Le vaste mouvement qui se déroule actuellement en Albanie vise aussi à renforcer le rôle d'avant-garde, le rôle dirigeant de chaque organisation du Parti — condition essentielle pour que soit maintenue et renforcée la dictature du prolétariat.

Vive le 29<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de l'Albanie !

Vive le P.T.A. et son dirigeant, le grand marxiste-léniniste Enver Hoxha.

**29<sup>e</sup> anniversaire de la libération  
de l'Albanie**

**MEETING organisé  
par l'Association des Amitiés  
Franco-Albanaises**

**4 décembre 73, 20 h 30, Mutualité**